

Myriam CASADEI

Mémoire de Conseil Conjugal et Familial

« DIS PAPA, DIS MAMAN,

COMMENT ON FAIT LES BEBES ? »

Association du Planning Familial – BORDEAUX

Promotion 2019-2021

Au bout de ce long et beau chemin je souhaite adresser mon sourire aux personnes qui m'ont accompagnée dans les moments de fougues, de doutes, de découragements.

Leurs lanternes m'ont guidée, ouvrant la voie vers de jolis paysages (lectures, ressources...), proposant des bancs pour me reposer quand avancer devenait difficile (une épaule, un regard, une oreille...) et enfin le bleu de l'eau est apparu. A la fois clair et intense, l'envie m'a prise de plonger et de savourer cet instant que je vous dédie.

Vincent, la main que je te tends aujourd'hui c'est pour t'emmener profiter de nous pour m'avoir attendue et écoutée patiemment pendant de longues journées et soirées.

Valérie, ton soutien inconditionnel témoigne de notre amitié sincère et tant pis pour les gestes barrière je te serre fort dans mes bras...quel guide tu as été pour moi !!

Sabrina, tes lectures bienveillantes ont suffi pour me remettre sur les rails

A mes enfants, Enzo et Corie, qui m'ont communiqué leur énergie, leur enthousiasme et qui ont répondu présents à mes sollicitations nombreuses. Votre maturité a été un vrai réconfort

A mes collègues de la MDS de Bazas et à mes ami.es pour leurs encouragements

A mes collègues et ami.es de formation avec qui j'ai grandi

A mes formatrices qui m'ont éveillée professionnellement et personnellement

# Sommaire

1. Préliminaires	1
2. Introduction	3
3. La sexualité humaine une tentative de description	5
3.1 Des définitions	5
3.2 La sexualité dans l'histoire à nos jours	6
3.3.3 Un souvenir...	6
3.3.4 Le tabou dans les représentations de la sexualité	7
3.3.5 Aujourd'hui	8
4. Quelques points de repères sur le développement affectif et sexuel de l'enfant	10
4.1 L'attachement	10
4.2 La curiosité : objet de découverte de son corps	12
4.3 La puberté	13
4.3.1 Quelques notions parmi tant d'autres	13
4.3.2 Une étape qui peut être éprouvante pour un grand nombre	14
5. Un constat de terrain dans ma pratique professionnelle	15
5.1 Des rencontres avec des enfants en chemin vers l'âge adulte	15
5.1.1 Définition du public	15
5.1.2 Un sujet gênant pour les adolescent.es ?	16
5.1.3 Leurs perceptions de la sexualité	18
6. Les parents	20
6.1 Définition	20

6.2 Un rôle d'éducateur pour l'enfant	20
6.3 La parentalité et le sujet de la sexualité	22
6.4 Transmissions parentales sur le sujet de la sexualité	23
6.4.1 Le parent comme un modèle pour l'enfant	23
6.5 Des parents investis mais...	24
7. Analyse	27
8. Le/la Conseilliè.re Conjugal.e et Familial.e accompagne la parentalité dans le domaine de la sexualité	29
8.1 Histoire du CCF	29
8.2 Tenir conseil	30
8.3 Animer et accompagner la réflexivité	31
8.4 Le CCF répond à un besoin	32
8.4.1 Le CCF et l'animation d'actions collectives d'éducation à la sexualité et à la parentalité	33
8.4.2 Le groupe de paroles	34
8.4.3 Définition	34
8.4.4 Ma posture de CCF dans le groupe de paroles	35
9. Pour conclure	39
Annexes	41
Bibliographie	52
Glossaire	54
Résumé	55

A dos les sens ! Ados les sens..., Ado l'essence..., Ado laissant...,

**Adolescence** : une période de la vie « le temps de l'intégration de toutes les modifications pubertaires et de leurs conséquences<sup>1</sup> », « période d'expérimentation, durant laquelle le jeune est à la recherche de lui-même : l'autre est un miroir et les sensations partagées permettent de se découvrir soi et de s'éprouver »<sup>2</sup>

**Adolescent** : désigne un public

Ces ados laissant leur corps d'enfant, ont à dos les sens qui s'éveillent et qui bousculent leurs relations. L'ado : l'essence d'une sexualité qui questionne, nourrit les peurs et les certitudes, qui soulève les représentations et parle d'une culture, d'une histoire...

Bref les ados... les sens aux aguets !

**« C'est à nous, parents, d'être à l'écoute, c'est à nous parents, d'amener les réponses nécessaires à leur développement, c'est à nous parents d'assurer la continuité d'une maturation psychosexuelle qui mènera l'enfant et l'adolescent à son identité d'adulte<sup>3</sup> ».**

---

<sup>1</sup> Annie Birraux, *L'adolescent face à son corps*, Bayard, 1994

<sup>2</sup> Docteur Nicole Athéa, *Parler de sexualité aux ados*, p 14

<sup>3</sup> Philippe Brenot, *L'éducation à la sexualité*, p 90

## 1. PRELIMINAIRES

En 2008, je fais le choix de changer de vie professionnelle. Je quitte le milieu aquatique. Ce domaine qui dès l'âge de 11 ans m'a aidée à me construire et à m'épanouir, dans une période adolescente difficile. J'y trouvais en effet du réconfort dans les amitiés que je nouais. Mes entraîneurs valorisaient mes apprentissages et ainsi je prenais confiance en moi en progressant rapidement. J'évoluais dans cette « famille » au rythme de quatre entraînements/semaine et pratiquement chaque week-end lors de nos déplacements en compétition. Ces adultes m'entouraient et m'accompagnaient au quotidien à surmonter les obstacles dans mon développement et ils ont, en quelque sorte, façonné la femme que je suis : mon corps, mon esprit.

Par les connaissances que j'ai acquises, je peux dire aujourd'hui que j'ai vécue l'expérience de la résilience. Que de bons souvenirs qui réchauffent mon cœur.

Ainsi, probablement parce que j'avais besoin à mon tour de partager ce qui m'avait fait du bien : valoriser les ressources personnelles, je deviens animatrice à l'âge de 17 ans. Je complète ma formation par un stage d'approfondissement en voile et je finalise mon parcours par un diplôme de maître-nageur sauveteur pour rester encore et toujours près de l'eau (milieu sécurisant pour moi). Ainsi, sur un chemin tout tracé, je deviens éducatrice sportive dans les activités de la natation en 1993.

Ce que je retiens de mon métier c'est le besoin de satisfaire les usagers dans leur pratique en répondant à leurs attentes. Ainsi, guidée par leurs demandes et soucieuse de leur bien-être, je progresse dans ma pédagogie. Au contact de ces différents publics (petits et grands), je développe le sens de l'observation, l'écoute, la gestion de groupe. J'accepte d'échouer (pas toujours facile à l'époque), et j'expérimente ainsi la congruence. Ce qui me porte et me motive, ce sont les sourires de ces personnes lorsqu'elles participent à un cours d'aquagym, une leçon de natation, un stage pour vaincre la peur de l'eau. Sans le savoir je cultivais l'empathie, concept que je ne découvrirai que plus tard, au cours de mes études.

Puis un évènement tragique bouleverse mon projet de reprendre la Direction du centre aquatique, si bien que je réfléchis à mon orientation professionnelle. Une cliente devenue amie

me dit : « je te vois bien infirmière comme moi ». Sans plus de réflexion mais soutenue par de nombreux clients de la piscine, je prépare le concours et en septembre 2009, je prends le chemin de l'IFSI (Institut de Formation en Soins Infirmiers) de Bagatelle.

Je me représentais mon nouveau métier en étant auprès des patients, dans un service hospitalier. Mais, je découvre au fil de mes stages des perspectives nombreuses tant dans ses champs d'action que dans les publics que j'accompagnerai. Ainsi en 2010, pour répondre à ma curiosité, ma tutrice à l'IFSI qui m'a communiqué son intérêt pour la santé publique, valide ma demande de stage dans le service de la Promotion de la Santé au sein du Département de la Gironde.

Cette immersion dans la prévention et l'éducation à la santé sexuelle attise ma curiosité et mon implication n'en est que renforcée. Ce vaste sujet me passionne bien que je n'en saisisse pas encore les raisons. Ainsi, en mars 2013, diplômée depuis 9 mois, j'obtiens un poste à la Maison Départementale de la Santé (MDS).

Cet univers vient réveiller l'adolescente que j'ai été, percute la femme que je suis. En effet, c'est au contact des publics que j'accueille au centre de dépistage, en centre de planification ou que je rencontre en animation collective, que je prends alors conscience, qu'à 40 ans, je méconnaissais mon corps dans son fonctionnement, dans ce qu'il a de plus intime. Ainsi, ma démarche professionnelle est de combler mes lacunes en lisant, en écoutant mes collègues sage-femme et Conseillère Conjugale et Familiale (CCF), en partageant les expériences...j'apprends, pour me sentir plus à l'aise avec le sujet et par répercussion avec les personnes que je continue de rencontrer dans le cadre de mes missions.

Et parallèlement, mon questionnement grandit : si j'avais eu la connaissance quand j'étais plus jeune, comment aurais-je vécu ma puberté ? Ma sexualité ? Mes relations amoureuses ? Mon intimité ? Pourquoi mes parents ne m'ont jamais parlé de ces sujets ? Pas de regrets, juste des sensations qui remontent et qui m'interpellent.

« Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien, tandis que les autres croient savoir ce qu'ils ne savent pas. » Socrate

## 2. INTRODUCTION : UNE DECOUVERTE

Infirmière dans le domaine de la promotion de la santé, je rencontre dans le cadre de mes missions en Centre de Planification et d'Éducation Familiale (CPEF), des pré-adolescents, des adolescents et de jeunes adultes. Ces contacts se déroulent le plus souvent collectivement lors des Actions de Santé Sexuelle (ASS) dans les établissements scolaires. Cependant, je peux aussi recevoir des jeunes gens pour des entretiens individuels pour des demandes liées le plus fréquemment à la contraception et au dépistage.

Je suis surprise, voir même déstabilisée, parfois irritée devant la difficulté pour beaucoup d'entre eux à nommer les parties du corps, à expliquer le fonctionnement de leur appareil génital... Aussi, je perçois les peurs bien ancrées derrière leurs questions basées sur des clichés et des représentations : « pourquoi ça fait mal la première fois ? », « comment je dois faire pour être à la hauteur ? », « les garçons pourquoi ils ne pensent qu'à ça ? ». Toutes ces questions sont-elles en lien avec leurs croyances ou leur curiosité naissante que leur donne cette période de la vie ? Tout cela entre en résonance avec ma propre adolescence. Et bien que certains disent pouvoir compter sur leur milieu familial pour les aider à rendre significatifs ces messages, les autres avouent, que le sujet n'est jamais abordé. Ils expriment une gêne, la leur et aussi celle de leur(s) parent(s).

Alors de mes rencontres avec les jeunes ce que je retiens c'est que bien souvent ils trouvent des réponses à leurs questions sur internet ou auprès de leurs pairs. Qu'ils exposent leur intimité sans en mesurer les conséquences, que le plus souvent les filles ont leur première relation sexuelle avant même de connaître leur propre anatomie et enfin qu'ils cherchent des éléments de compréhension pour découvrir leur sexualité avec l'autre.

Mon parcours professionnel m'a embarquée dans un univers complètement nouveau et dans lequel j'ai appris que la sexualité est au centre de chacun d'entre nous. Elle a un rôle important dans le maintien de la santé selon les préconisations de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et « il est reconnu que l'éducation sexuelle contribue au développement de l'ensemble de la personnalité<sup>4</sup> ». Elle est aussi influencée par l'histoire, les expériences, les

---

<sup>4</sup> Réjean Tremblay, *Guide d'éducation à la sexualité humaine*, Erès, 2001, p 178



relations aux autres et à la famille, le contexte socioéconomique et culturel, les codes religieux, des systèmes de références différents... et la sexualité doit rester positive.

De mon point de vue, le rôle des adultes auprès des jeunes est important et ils peuvent ressentir des difficultés pour parler de sexualité, se sentir coincés par les idées reçues, les peurs, les doutes... certains jeunes disent aussi être mal à l'aise pour parler de sexualité, que leurs parents n'ont jamais posé les mots que le sujet est « tu ». Je suis alors submergée par de nombreuses questions et j'avoue des certitudes, « c'est le rôle des parents d'informer leurs enfants sur le sujet alors pourquoi ont-ils autant de difficultés ? » C'est pourquoi j'interroge leur éducation : « sont-ils suffisamment informés, préparés, à l'aise pour en parler avec leurs enfants ? »

Avec ce mémoire, je souhaite guider le lecteur dans mon cheminement en présentant la sexualité comme une composante essentielle de la santé. Qu'elle est au cœur de l'identité sexuelle, de la relation à l'autre, de l'épanouissement et du bien-être d'une personne si bien qu'il me paraît fondamental d'en parler. Toutefois le sujet est peu abordé et particulièrement entre le(s) parent(s) et leur enfant. Ma vision me pousse alors à m'interroger en tant que future Conseillère Conjugale et Familiale (CCF) sur le sujet de l'éducation à la sexualité. Que faudrait-il alors pour que nos adolescents soient autonomes dans leur vie sexuelle naissante pour avoir des relations sexuelles choisies, consenties et source de bien-être ? Pourquoi la communication sur la sexualité semble difficile ? Le conseil conjugal et familial représente un moyen d'accompagnement efficace pour promouvoir l'éducation affective et sexuelle auprès de ces différents publics.

Ainsi, dans une première partie je développe le thème de la sexualité humaine : c'est quoi la sexualité ? Que nous dit l'histoire ? Comment le sujet se parle ? Je donne quelques notions sur le développement psycho-affectif et sexuel de l'enfant à l'adolescence pour comprendre ce qui se joue dans ces différentes étapes. Pour terminer, j'évoque les adolescent.es et leur vécu de leurs transformations à la puberté.

Ensuite dans une deuxième partie, je parle des jeunes que je rencontre, qui ils sont ? Comment ils parlent de sexualité ? J'aborde aussi le rôle de(s) parent(s) et la transmission

parentale sur la sexualité. Pourquoi il est question de l'éducation à la sexualité et comment le(s) parent(s) se l'approprient ? Et enfin, ma troisième partie, parle du CCF dans l'accompagnement des parents pour proposer un espace d'écoute et de paroles sur ce sujet.

### **3. LA SEXUALITE HUMAINE : UNE TENTATIVE DE DESCRIPTION**

#### **3.1 DES DEFINITIONS**

La lecture du livre *L'éducation à la sexualité* de Philippe Brenot m'évoque toute la complexité de la sexualité c'est pourquoi je choisis de le citer pour répondre à la question : « c'est quoi la sexualité ? ». Il s'appuie sur l'étymologie du mot et ainsi montre que la sexualité est ce qui, à la fois, sépare et rapproche deux individus : « les mâles et les femelles (...)et sur le plan relationnel ce qui les unit<sup>5</sup> ». Il introduit cette notion de relation qui tend à écarter la sexualité de sa seule fonction de reproduction et ainsi mettre en relief la rencontre avec l'autre. Et c'est bien ce que j'ai repéré avec les adolescent.es : leur curiosité pour aller vers l'autre et leur appréhension qui les en éloigne.

La sexualité humaine est ainsi définie par l'OMS comme : « un aspect central de la personne humaine tout au long de la vie et comprend le sexe biologique, l'identité et le rôle sexuels, l'orientation sexuelle, l'érotisme, le plaisir, l'intimité et la reproduction. La sexualité est vécue et exprimée sous forme de pensées, de fantasmes, de croyances, d'attitudes, de valeurs, de comportements, de pratiques, de rôles et de relations. Alors que la sexualité peut inclure toutes ces dimensions, ces dernières ne sont pas vécues ou exprimées simultanément. La sexualité est influencée par des facteurs biologiques, psychologiques, sociaux, économiques, politiques, culturels, éthiques, historiques, religieux et spirituels »

Je comprends alors que la sexualité détermine à la naissance l'être sexué, qu'elle est un processus vers l'éveil de la personnalité qui elle-même est influencée par nos interactions avec notre environnement. Et enfin, que la sexualité a plusieurs fonctions : physiologique, reproductive, de plaisir, de communication, politique, économique etc... Elle est comme l'écrit

---

<sup>5</sup> Philippe Brenot, *L'éducation à la sexualité*, p92

Réjean Tremblay : « un langage, une ouverture sur le monde, un moyen de communication de nos sentiments les plus intimes, une dimension humaine des plus importante de la vie ».

D'ailleurs, la sexualité est devenue en 2002 (OMS), une composante de la Santé pour articuler la Santé Sexuelle et les Droits sexuels humains : « La santé sexuelle fait partie intégrante de la santé, du bien-être et de la qualité de vie dans leur ensemble. C'est un état de bien-être physique, émotionnel, mental et social en relation avec la sexualité, et non pas simplement l'absence de maladies, de dysfonctionnements ou d'infirmités. La santé sexuelle requiert une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, ainsi que la possibilité d'avoir des expériences sexuelles agréables et sûres, sans contrainte, discrimination et violence. Pour atteindre et maintenir un bon état de santé sexuelle, les droits sexuels de tous les individus doivent être respectés et protégés ».

A la lumière de ce qui précède, ce paragraphe conceptualise la sexualité. D'une fonction de reproduction elle devient un droit fondamental de l'être humain, celui de garantir sa santé psycho affective et son intégrité. Ainsi, la santé sexuelle passe par l'intégration de toutes ces dimensions : « un processus plus ou moins complexe par lequel l'homme acquiert sa sexualité<sup>6</sup> », pour parvenir à un épanouissement de sa personnalité. Je suis lucide maintenant sur le fait que la sexualité est au cœur de tout. Que c'est aussi un vrai, un beau, un infini sujet complexe parce qu'elle suscite à la fois gêne et intérêt. Ainsi, je souhaite comprendre son évolution et sa place dans notre société.

### **3.2 LA SEXUALITE DANS L'HISTOIRE A NOS JOURS**

#### **3.2.1. Un souvenir...**

Si je remonte à mon adolescence, je garde en mémoire la réaction des adultes à l'égard de la sexualité quand le sujet était abordé en famille : les plus jeunes en rigolaient, les plus âgés trouvaient cela grossier voire même obscène, les femmes semblaient gênées et quant aux hommes, c'est ceux qui étaient alcoolisés qui en parlaient le plus sous forme de blagues.

---

<sup>6</sup> Réjean Tremblay, Education à la sexualité humaine, p 25

En définitive, le sexe ne se parlait pas et mon histoire témoigne de mes lacunes dans le domaine. Un exemple, ma solitude, mon embarras et mon sentiment de honte à l'arrivée de mes règles alors même que je partais pour une compétition de natation ! J'y suis allée mais très inconfortable dans mon corps. « Gênée », « incommodée » et à la fois « curieuse » ces sensations me ramènent à cette époque des « interdits ». Et c'est aujourd'hui à la lumière de mes expériences, de mes réflexions, de mes lectures que je donne un sens à ce qui était « tu », c'était un sujet tabou.

### 3.2.2 Le tabou dans les représentations de la sexualité

Mais c'est quoi un tabou ? « Système d'interdictions religieuses appliquées à ce qui est considéré comme sacré ou impur. Ce sur quoi on fait silence, par crainte, pudeur. Les tabous sexuels, ce qui est proscrit<sup>7</sup> ». J'ajoute un complément avec le dictionnaire Universalis : « au figuré, qui ne doit pas être évoqué dans la conversation et interdit moral ou social : tabou ».

« Il y a dans l'histoire familiale d'une personne, une part officielle, connue de tous, transmise verbalement mais aussi une part officieuse non dite, tue ou encore objet de secret », Pierre Solie<sup>8</sup>. Selon le dictionnaire du Larousse, la pudeur peut se définir comme une « disposition à éprouver de la gêne devant ce qui peut blesser la décence, devant l'évocation de choses très personnelles et, en particulier, l'évocation de choses sexuelles. »

Dès l'origine, toutes les sociétés ont édicté des interdits concernant la sexualité. L'interdit de l'inceste est le renoncement au désir sexuel envers les membres de son clan, règle fondatrice de l'Humanité. Viennent ensuite des interdits religieux : l'interdit de la sexualité préconjugale, la répression de la masturbation, de la sodomie, l'interdit de la contraception ; ainsi que les interdits juridiques et sociétaux : pédophilie, mutilations sexuelles, viols...

Interdit est ce qui est proscrit donc ce qui sous-entend « tabou ». « Le mot « tabou » en matière de sexualité est ressorti de manière récurrente dans les entretiens menés, et cela peu

---

<sup>7</sup> Dictionnaire Le Robert

<sup>8</sup> Filiation et secret, Conscience N°17, juin 1990

importe l'éducation religieuse reçue, son sentiment d'appartenance ou les différences générationnelles<sup>9</sup> ».

En France avec l'influence fortement empreinte de la religion judéo-chrétienne, la sexualité s'inscrivait également dans un ordre moral religieux qui définit les bonnes et les mauvaises pratiques dans la société. Cette transmission des codes et des valeurs en référence à la définition fait donc un tabou de la sexualité et c'est pourquoi la vie privée est encadrée par des médecins et des religieux. La patrilinéarité est la règle : perpétuer le nom et les biens du père au fils qui permet en plus un contrôle du corps des femmes et s'assurer de l'ascendance paternelle des enfants. Aucun droit n'est reconnu du côté maternel. Le sexe sert uniquement à procréer. Vulves et pénis deviennent les « parties honteuses » et les fantasmes, des « pensées impures ».

Je donne un exemple de la religion catholique en sachant que dans les autres religions il existe aussi des interdits. Jésus, selon l'Évangile (Matthieu 5.27-28), fustige jusqu'aux pensées érotiques : « Quiconque regarde une femme avec convoitise a déjà, dans son cœur, commis l'adultère avec elle. » L'adultère est défini comme « ce qui est tromperie, trahison » donc proscrit et tabou. Dans la religion juive il est dit à ce propos que : « l'homme et la femme devraient être condamnés à mort selon la loi biblique ».

### 3.2.3 Aujourd'hui

Au 20<sup>ème</sup> siècle, tout s'accélère, la montée de l'émancipation féminine, la société ouverte des deux guerres et la fermeture des bordels en 1946 préparent le terrain à un cortège d'idées nouvelles, parmi lesquelles de vivre sa sexualité en dehors des codes sociaux du mariage, le choix de ses pratiques sexuelles et la liberté de « jouir sans entrave ». Le slogan de Mai 68 devient le privilège de la jeunesse rebelle. Mais la première des entraves à la jouissance des couples reste le risque de grossesse.

---

<sup>9</sup> <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01956327/document>, p 58

La loi Neuwirth en 1967 offre la possibilité aux femmes d'utiliser des contraceptifs et la loi Veil de 1975, en légalisant l'avortement, achève de leur redonner le contrôle de leur corps. La sexualité devient enfin récréative. La libération sexuelle est là avec le mariage pour tous et le sida aussi en 1983. Les enfants grandissent avec les spots de publicité pour les préservatifs. Le sentiment de honte face au sexe revient en rampant. Récemment, le mouvement #MeToo a libéré la parole des victimes d'agression et de harcèlement sexuels. Et rappelé que, 2 000 ans après les Grecs et les Romains, la question du consentement ne coule toujours pas de source. Ainsi, ce que je retiens c'est que les non-dits religieux autour de la sexualité sont entrés dans la culture de notre société pour en faire un sujet plus ou moins honteux.

La honte est un « sentiment pénible d'infériorité ou d'humiliation devant autrui ». Comme toute chose la honte a deux versants, l'un positif, l'autre négatif. Les aspects positifs sont de l'ordre de l'éducation, de la relation à l'autre. Elle régule les relations sociales et préserve la société en indiquant à chacun les limites à ne pas dépasser. Par son côté inhibitoire, elle limite nos comportements et elle nous permet de conserver nos humanités sans altérer notre identité. Sans sentiment de honte serions-nous profondément humain ? L'absence de honte qui est aussi une forme d'indifférence à l'autre ne pourrait-elle pas conduire au pire ?

Les aspects négatifs de la honte se retrouvent dans le ressenti excessif de cette émotion. Elle est source de souffrance individuelle qui entraîne des conduites d'évitement, des phobies sociales, de l'anxiété en lien avec un fort sentiment d'insécurité et d'appartenance. Elle engendre une mauvaise estime de soi et parfois même la haine de soi. Tout comme dans une forme réactionnelle et défensive elle cause des égos surdimensionnés, des personnalités narcissiques avec des passages à l'acte de domination et de persécution. La honte se propage facilement, elle se communique dans une logique verticale de supériorité-infériorité. Elle nous tombe dessus au contact des autres. Elle se vit dans le silence et la solitude. La honte emmure. Boris Cyrulnik écrit<sup>10</sup>: « si vous voulez comprendre pourquoi je n'ai rien dit, il vous suffit de chercher ce qui m'a forcé à me taire. Je vais donc me taire pour me protéger. Le honteux aspire à parler, mais ne peut rien vous dire tant il craint votre regard ».

---

<sup>10</sup> Mourir de dire la honte, Editions Odile Jacob, 2010

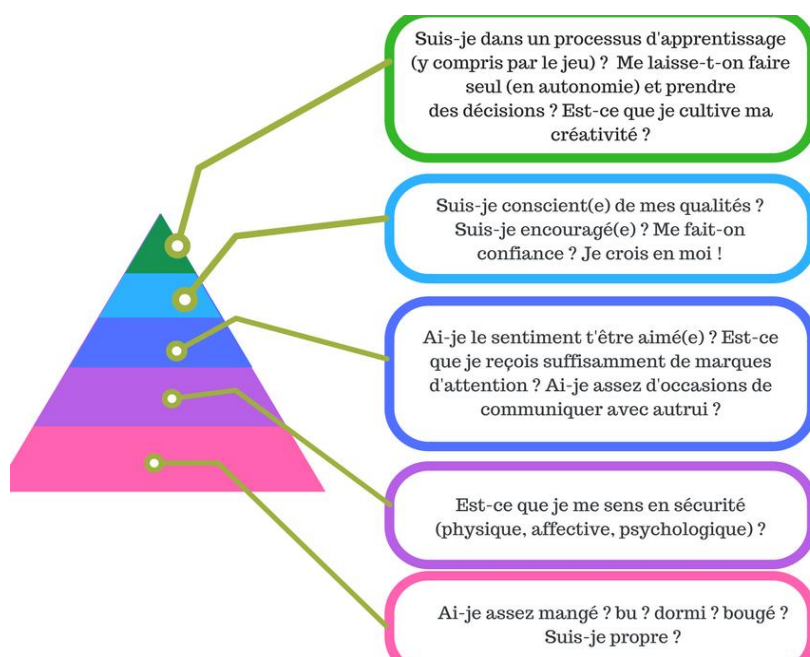
Synthèse de ces deux premiers paragraphes : par définition, la sexualité est dans son expression la plus fréquente de nature relationnelle. Puisque nous sommes impliqués dans diverses relations, où le tabou peut concerner un groupe, une famille, ou la société toute entière, je m'interroge sur l'impact de ce tabou dans l'éducation à la sexualité dans les relations parent enfant. Passée sous silence dans la sphère familiale, comment alors les notions indispensables au développement psycho-affectif et sexuel sont transmises ? La CCF a-t-elle un rôle à jouer ?

Avant de tenter de répondre à mon questionnement, je poursuis cette partie théorique avec le développement psycho-affectif et sexuel de l'enfant jusqu'à la puberté.

#### **4. QUELQUES POINTS DE REPERES SUR LE DEVELOPPEMENT PSYCHO AFFECTIF ET SEXUEL DE L'ENFANT**

##### **4.1 L'attachement**

Depuis les années cinquante (ébauche des Droits de l'enfant), de nombreux pédiatres et psychiatres, parmi lesquels John Bowlby (1907-1990) ont pu montrer à quel point la satisfaction des différents besoins de l'enfant est nécessaire à son bon développement à tous niveaux sans pour autant présenter une hiérarchie entre eux, à savoir :



Toutefois, le besoin primaire inné de contact, appelé « attachement » : comment l'enfant est bercé, touché, soigné (rapport au corps), regardé, comment l'adulte lui parle... indépendant du besoin de nourriture est primordial pour assurer son développement. Comme l'a révélé Spitz en 1945 sous le terme d'hospitalisme, l'enfant présentera des troubles comme la tristesse, l'anxiété, la perte de poids... s'il subit des carences affectives dans les 18 premiers mois de la vie : « plus l'enfant est séparé jeune de sa mère, plus les troubles sont graves et peuvent être irréversibles ».

Aujourd'hui, afin de favoriser la rencontre de la mère et de son nouveau-né, des professionnel.les du secteur médico-social accompagnent les premiers jours voir les premières semaines de cette relation. Je parle plus précisément de mes collègues sage-femme et puéricultrices du service de Promotion Maternelle et Infantile (PMI) qui jouent un rôle important dans ce que l'on nomme « l'empreinte sensorielle » à partir de laquelle la relation va pouvoir se nouer et particulièrement dans des contextes familiaux difficiles. C'est avec elles que j'ai compris que plus les premières étapes sont solides, plus le développement du bébé sera harmonieux. Je fais référence ici au « Moi-peau » de Didier Anzieu.

En effet, la peau est le premier sens opérationnel qui permet au bébé la rencontre : « On ne peut toucher sans être dans le même temps touché, la sensation même de contact suppose et inclut la rencontre (...) Dès l'origine la question est d'être ou ne pas être au contact ! Le premier « formatage » inscrit le futur sujet dans un lien avec l'autre<sup>11</sup>. Ce que je discerne c'est que les cinq sens dans la relation adulte/enfant participent au développement psycho affectif et sexuel. Les messages issus de ces interactions accompagnent l'élaboration des apprentissages du corps et de son identité : limites corporelles, sécurité affective, le genre (pour une majorité fille ou garçon).

Owens, Crowel soulignent la place prise par les expériences d'enfance dans la vie de couple : ils relèvent que les modèles de relations intériorisées durant l'enfance orientent les attentes d'une personne envers son partenaire. Ainsi, étant enfant, si le vécu de l'attachement est de type sécure avec leurs parents, il y a plus de chance que la personne élue par la suite puisse être à même de les rassurer et de les reconforter en période de stress. Lorsqu'un individu

---

<sup>11</sup> <https://www.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2010-3-page-32.htm>, P5



apprend très tôt qu'il est digne d'être aimé et que les adultes lui répondent et sont disponibles quand il en a besoin, il a plus de chance d'établir des relations satisfaisantes avec d'autres partenaires.

#### **4.2 La curiosité : objet de découverte de son corps**

L'enfant est poussé par la curiosité de son propre corps et de celui des autres. Il commence à prendre plaisir à remarquer la différence entre lui et les autres, ce qui engendre et ce jusqu'à 6 ans, des comportements d'exhibitionnisme et de voyeurisme. Il se montre alors particulièrement curieux à l'égard de la nudité. Il remarque les parties génitales des autres enfants, de ses parents, et il n'hésite pas à montrer les siennes. L'un de ses grands plaisirs est alors, à l'heure du bain, de parader nu. Il se demande aussi d'où viennent les bébés et, plus tard, comment on les fait.

C'est également l'âge de jouer «au papa et à la maman » et au « docteur ». Les distances sociales ne sont pas encore acquises et entre 2 et 6 ans, les enfants peuvent se toucher, embrasser des amis voire des adultes et des enfants qu'ils connaissent peu ou pas. Entre 3 et 6 ans, des comportements de séduction apparaissent, ils sont calqués sur ceux de l'entourage proche ou ceux qu'ils ont pu apercevoir dans la rue ou à la télévision.

Avec le complexe d'Œdipe<sup>12</sup>, l'identification au parent du même sexe et la tentative de séduction de l'autre émergent. Certains comportements s'estompent donc avec l'âge. « Ainsi, quand manipuler son sexe dans l'intimité, se tenir trop prêt pour parler, tenter de regarder des personnes nues est présent chez 25% des filles et 60 % des garçons de 2 à 5 ans, ces mêmes comportements ne se retrouvent plus que chez 14 à 40% des garçons et 15 à 21% de filles de 6 à 9 ans, et ne s'observe quasiment plus chez les 10-12 ans ».

En pleine période de latence entre 6 et 9 ans, l'intérêt sexuel des enfants et l'égoïsme diminuent et se transforment en activités sociales et intellectuelles. Les

---

<sup>12</sup> « En psychanalyse, il correspond à une attirance pour le sexe opposé, à une haine et des sentiments de rivalité envers le parent du même sexe », thèse : de la curiosité à l'agression : le comportement sexuel et ses troubles chez l'enfant et l'adolescent

comportements sexuels interpersonnels et l'utilisation des « gros mots » connotés sexuellement sont croissants dans le jeu. Bien que moins fréquents, l'auto-stimulation, le toucher, un certain voyeurisme et exhibitionnisme peuvent persister dans le jeu.

A partir de 10 ans, l'intérêt pour le sexe opposé augmente, la connaissance de l'acte sexuel se fait plus précise par la recherche d'informations auprès des adultes, des pairs et par les médias. Ainsi l'intérêt pour la nudité en photos ou à la télévision apparaît et pour certains, la puberté va amorcer les modifications physiques et émotionnelles et changer l'approche de la sexualité. La dimension relationnelle s'inscrit de plus en plus et les intérêts deviennent ceux de futurs adolescents. L'observation de la sexualité est rare avec l'acquisition de la notion d'intimité mais les enquêtes<sup>13</sup> auprès d'adolescents ou d'adultes montrent que les comportements sexuels ne disparaissent pas à la préadolescence.

### **4.3 La puberté**

#### **4.3.1 Quelques notions parmi tant d'autres**

La puberté est un processus de maturation psychosexuelle<sup>14</sup> commun à tous, qui débute entre 9 et 16 ans et se termine en général entre 18 et 22 ans. Elle survient à un rythme différent pour chaque individu avec des modifications physiques, psychiques et relationnelles. Le professeur<sup>15</sup> Thierry Troussier dit que « c'est le moment de la métamorphose du corps grâce aux hormones, c'est une période de crise naturelle, c'est l'interface entre l'enfance et être adulte dont la sexualité permettra de passer de l'un à l'autre ». La notion de processus me semble importante car les individus ne passent pas brutalement de l'enfance à l'adolescence, il s'effectue tout un travail de maturation. Françoise Dolto<sup>16</sup> dit que « c'est une période de mutation qui est la mort de l'enfance ».

---

<sup>13</sup> <https://injep.fr/publication/lintimite-et-la-sexualite-en-ligne-a-ladolescence/>

<sup>14</sup> Nicole Athéa, *parler de sexualité aux ados*, Eyrolles, 2006, p 58

<sup>15</sup> Professeur de Santé Publique, responsable du Pôle universitaire santé sexuelle, sexologie et droits humains à l'Université Paris Diderot, titulaire de la Chaire UNESCO Santé sexuelle et droits humains.

<sup>16</sup> Françoise Dolto, *La cause des adolescents, respecter leur liberté et leurs différences*, Pocket, 1985, p21

#### 4.3.2 Une étape qui peut être éprouvante pour un grand nombre

Les études tendent à montrer que les enfants entrent dans la puberté de plus en plus tôt, pour autant cela ne signifie pas qu'ils évoluent plus vite sur le plan social et psychologique. Et inversement, si la puberté tarde à s'installer, les jeunes peuvent le vivre difficilement car une des caractéristiques de l'adolescence est un grand désir de conformité au groupe. Et c'est bien ce que j'observe au cours des ASS, que certain.es sont embarrassé.es d'être trop ou pas assez développé.es. C'est pourquoi, je réfléchis à cette évolution et son impact sur le ressenti des adolescents.

Je remarque dans la littérature qu'il existe sur le sujet de la puberté des filles (les ménarches), une diversité d'études, de recommandations, de conseils et même des stages mère/fille alors que pour les garçons (les premières éjaculations) il est rarement étudié. Est-ce que cela signifie que les filles sont mieux informées et que les garçons n'ont pas besoin de l'être ? Pourtant, à la question : « nommer le signe principal de la puberté pour un garçon », seulement 3% des répondants parle « des premières éjaculations ».

Au-delà de l'aspect physique, la puberté est une phase riche en émotions d'autant que les adolescent.es n'ont aucun contrôle sur la date de début de l'apparition des premiers signes pubertaires et leur rythme d'installation. Elle est parsemée de hauts et de bas, au cours de laquelle le jeune bâtit pas à pas sa personnalité et son autonomie. Ainsi, cette période s'accompagne pour les filles comme pour les garçons de troubles, de doutes, de craintes et parfois aussi d'épanouissement. Je reprends dans le livre *la cause des adolescents* (page 73) de Françoise Dolto deux termes qui illustrent cette période et que je découvre lors des animations en ASS : « la disgrâce physique et la dysharmonie de croissance » et tout cela vient heurter ma propre histoire.

Pour ma part, j'ai trouvé dans la pratique de la natation un exutoire pour me soustraire à cet inconfort et acquérir la confiance qu'il me manquait si bien que je m'inquiète aujourd'hui pour les pré-adolescents dans leur vécu de la puberté. Ont-ils trouvé eux aussi des moyens, des stratégies pour que ces transformations se passent pour le mieux ? Et peut-être aussi que je me trompe en pensant qu'ils vivent la puberté comme j'ai pu la vivre...

Mais, Françoise Dolto<sup>17</sup> écrit : « onze ans est un point de fragilité, ils ont des rougeurs, se cachent le visage avec leurs cheveux, ils battent l'air de leurs mains pour vaincre leur gêne, leur honte ou peut-être même masquer une grande blessure qui peut être indélébile » si bien que cette évidence que je ressens très souvent avec les pré-adolescents et plus particulièrement avec les filles me pousse à les accompagner dans cette période de leur vie.

A la lumière de ce que je viens d'écrire, j'illustre maintenant cette partie théorique avec ma pratique professionnelle pour tenter de comprendre comment les adolescent.es vivent la sexualité et comment le(s) parent(s) s'approprient le sujet avec leur(s) enfant(s).

## **5. DANS MA PRATIQUE PROFESSIONNELLE : UN CONSTAT**

### **5.1 Des rencontres avec des enfants, en chemin vers l'âge adulte**

#### **5.1.1 Définition du public**

D'après la définition de l'OMS et du Fonds des Nations Unies pour les Populations, « l'adolescence désigne la période de la vie comprise entre 10 et 19 ans, et les « jeunes » sont les personnes appartenant à la tranche d'âge des 10 à 24 ans. La Convention Internationale des Droits de l'Enfant (ONU, 1989) considère comme « enfant » les personnes de moins de 18 ans. Pour éviter les répétitions et rendre fluide la lecture de ce mémoire, j'emploie indifféremment « enfant », « pré-adolescent », « adolescent », « jeune gens » pour désigner le public dont je parle. Et les exemples qui illustrent mes propos sont issus de l'analyse de questionnaires anonymes distribués auprès de collégiens de deux établissements et reflètent toutefois ce que je vis quotidiennement au contact des élèves en général.

De mes rencontres avec ces publics, je note des points communs : leur curiosité explicite et implicite pour le sujet, des connaissances fragiles et confuses de leur sexe, des difficultés à se représenter le sexe masculin et féminin en particulier pour les filles, le besoin de se retrouver

---

<sup>17</sup>Françoise Dolto, *La cause des adolescents, respecter leur liberté et leurs différences*, p20

parfois entre filles ou entre garçons pour échanger sur la sexualité, le tabou d'en discuter en famille et leur soulagement d'en parler simplement pendant les Actions de Santé Sexuelle (ASS).

### 5.1.2 Un sujet gênant pour les adolescent.es ?

Je présente les réponses à un questionnaire d'évaluation anonyme<sup>18</sup> proposé à 30 élèves de classe de 4<sup>ème</sup> dans un collège rural du Sud-Gironde. Plusieurs objectifs étaient posés mais je choisis d'en développer trois pour illustrer mes propos : déterminer si les jeunes âgés entre 12 et 14 ans se posent des questions sur la sexualité, repérer quelles sont les personnes ressources pour les formuler, identifier leurs ressentis à l'idée d'en parler avec leur proche.

71% des garçons (dès l'âge de 9 ans) dit « s'être posé des questions sur la sexualité » et « en parle principalement à leurs copains ». Pour les 5 garçons qui répondent « ne se pose aucune question » car « il ne se sent pas concerné par le sujet », 3 ont pourtant coché « frère », « professeur » et « copains » à la question : « A qui les as-tu posées ? ».

Je peux repérer que 92% des filles se posent des questions mais plus tardivement, à partir de « 10-12 ans ». Elles sont plus nombreuses à « en parler avec leur mère » (7) et « leurs copains copines » (12). Six des 30 répondants (une fille et cinq garçons) cochent « père » pour poser ses questions. Par ailleurs, vingt disent « non » à la question : « est-ce que tu t'es senti à l'aise pour parler de sexualité avec les adultes qui t'entourent ? » et deux n'ont pas répondu.

Je constate que quel que soit leur âge, les jeunes se questionnent sur ce sujet et Chantal Picod dans son livre : *Sexualité, leur en parler c'est prévenir*, écrit : « les adolescents et les adolescentes ont besoin d'écoute, de réponses à leurs préoccupations du moment, et ils/elles en ont toujours en matière de sexualité<sup>19</sup> ».

Aussi, dans chaque collège pour informer les élèves et les parents de notre intervention, ils reçoivent une semaine avant notre venue un flyer<sup>20</sup>, accompagné d'une note à faire signer

---

<sup>18</sup> Annexe 1 : questionnaire et analyse des réponses

<sup>19</sup> Chantal Picod, *Sexualité : leur en parler c'est prévenir*, Erès, 1994, p25

<sup>20</sup> Annexe 2

à la maison par le biais de leur carnet de correspondance. Ainsi, pour m'assurer de cette communication, j'initie la rencontre en posant la question suivante : « que pensent vos parents de cette animation ? » et une majorité dit « ne pas en avoir parlé ». Et, à la question suivante « quand parlez-vous de sexualité avec vos parents », la réponse est le plus souvent « jamais parce-que c'est gênant ».

Les résultats obtenus et leur retour reflètent ma réalité du terrain et illustrent mes lectures sur ce thème. Par exemple, la notion de honte décrite dans le livre, *Guide de la sexualité humaine*<sup>21</sup>, : « il n'est pas aisé pour un jeune de parler « de ça » ou encore « c'est honteux de parler de ça ». C'est ce sentiment que je peux observer très souvent chez les adolescents au cours des séances. Comme s'ils transposaient dans notre présence « d'adulte » la figure parentale s'interdisant ainsi une prise de parole libre de toute gêne.

Ils évoquent en grande majorité ne pas parler de sexualité avec leurs parents : pour autant, j'imagine qu'à leur âge, ils ont acquis une compréhension des caractéristiques physiologiques de leur corps à la puberté. Or, je constate qu'ils méconnaissent les termes pour décrire les parties génitales et ce malgré les cours théoriques reçus en cours de SVT sur la reproduction humaine. Je note aussi qu'ils ont des notions erronées sur les risques sexuels, sur la loi et le concept du consentement est flou. Ils sont mal à l'aise avec le préservatif : pour la plupart ils le découvrent en 3<sup>ième</sup>, n'osent pas le toucher, trouvent « ça sale ». L'analyse des réponses<sup>22</sup> de 90 adolescents de classe de 3<sup>ième</sup> au questionnaire sur la puberté en rend compte.

La gêne de parler du sujet avec un adulte les empêcherait elle d'assimiler les notions quand ils sont âgés de 13 ans ? Alors, je comprends mieux pourquoi les adolescents que je rencontre se posent autant de questions et cherchent des explications dans les vidéos, sur des sites ou avec leurs pairs. Mais qu'en est-il des réponses qu'ils trouvent ? Sont-elles adaptées ? Suffisent-elles pour imaginer leur sexualité à venir ?

---

<sup>21</sup> Réjean Tremblay, p 95

<sup>22</sup> Annexe 3

### 5.1.3 Leurs perceptions de la sexualité

Ainsi, il m'arrive d'éprouver de l'inconfort quand je constate qu'au sein d'un même groupe classe, ils questionnent des pratiques sexuelles explicites alors même qu'ils ont une image floue de leur sexe et de son fonctionnement. Et mon rôle de CCF est de garantir la sécurité affective de chacun. Alors comment leur répondre quand j'ai face à moi des profils encore juvéniles qui disent ne rien vouloir savoir sur ce thème et que d'autres qui présentent les traits physiques de l'adolescence sont avides de connaissances ? Je me demande comment satisfaire les uns sans choquer les autres ? Autant de disparités dans les comportements que dans les échanges mais qui toutefois laissent entrevoir leur curiosité commune : celle d'entendre ce qui se dit pendant la séance.

Une autre situation m'a interpellée quant à leurs perceptions de l'hygiène intime. Lors d'une animation sur la puberté, en évoquant les apprentissages des soins d'hygiène chez les enfants âgés de 4 ans, je suis surprise par leur réaction à l'idée qu'un papa puisse expliquer à sa petite fille comment prendre soin de sa vulve. En effet, quand je nomme le décallotage pour un petit garçon, ils en disent : « c'est un geste normal » et que je le compare à l'hygiène intime de la petite fille, là ils se scrutent, cherchent à savoir ce qu'on apprend à une petite fille et leur réponse est unanime : « ben on ne lui apprend pas », « c'est pas au père de faire ça ». J'ai voulu confondre ces réactions avec un autre groupe et elles ont été identiques.

Comment alors, les amener à penser ces apprentissages comme une nécessité de prendre soin de son corps au même titre que l'hygiène buccale par exemple ? Pourquoi, la présence d'un homme et figure parentale dans cette éducation est vécue comme « déplacée » ?

Une piste de réflexion pour expliquer ce constat. En échangeant avec deux collègues de la petite enfance (Emilie pédiatre et Marilo puéricultrice), elles ont identifié lors des consultations en Protection Maternelle et Infantile (PMI), qu'une majorité de parents a des difficultés pour évoquer le sujet de la sexualité avec les petits. Ainsi, après leur avoir exposé la problématique de mon mémoire, elles prennent conscience que la sexualité prend peu de place dans leur accompagnement. Elles n'en parlent que si présence de symptômes chez le petit

enfant : vulvite, phimosis<sup>23</sup> ou alors parce qu'elles ont identifié que les parents sont mal à l'aise avec le décallotage ou bien encore parce qu'il s'agit de soulever des maltraitances sexuelles.

D'ailleurs, bien souvent, alors que la toilette intime est effectuée par le couple parental chez le nourrisson, elle est très vite relayée à la maman quand l'enfant grandit. Les papas, selon elles, refusent de toucher le sexe de la petite fille parfois par crainte de faire « mal » mais surtout par peur de la connotation avec l'inceste. Cette prise de conscience les amène à repenser l'accompagnement des soins d'hygiène en proposant à l'avenir, de systématiquement aborder le sujet au même titre que l'alimentation ou le sommeil du bébé et du petit enfant. J'ai hâte d'en connaître les effets.

Pour finaliser ce paragraphe, je dresse le portrait suivant pour rendre compte du public avec lequel je travaille : des groupes d'individus qui grandissent à des rythmes différents, qui dans les regards portés sur eux vivent plus ou moins facilement les transformations/pubertaires qu'ils subissent, pour certains ils camouflent leurs intérêts et/ou leurs craintes derrière des comportements assurés, blasés ou détachés, pour d'autres c'est leur gêne, leur incompréhension que je perçois, d'autres encore seront en colère devant l'obligation d'assister à ces séances cependant ils sont curieux de comprendre ce qui leur arrive à cette période : mettre en mots ce qu'ils ressentent semble les apaiser.

Afin de comprendre leurs comportements j'ai lu, navigué des heures sur le net, échangé avec des collègues pour mieux saisir les enjeux de la communication sur la sexualité dans leur développement psycho-affectif et sexuel. Ainsi, dans cette deuxième partie je définis l'éducation à la sexualité pour appréhender le rôle des parents dans l'éducation de leur enfant sur le sujet.

---

<sup>23</sup> Améli.fr



## **6. LES PARENTS**

### **6.1 Définition**

Pour rappel, j'emploie le mot « parent » pour désigner les personnes qui sont au plus près de l'enfant dans sa sphère familiale, entendue ici comme : un ou deux adultes quel que soit son genre avec un ou plusieurs enfants. Le sujet est extrêmement développé et documenté si bien que pour donner une définition simple de « parent », je fais référence à la Convention internationale relative aux Droits de l'enfant<sup>24</sup> pour donner un cadre à mon écrit.

La Convention consacre donc « l'enfant comme détenteur de droits, tout en rappelant que la responsabilité de l'élever et d'assurer son développement incombe en premier lieu aux parents ou, le cas échéant, à ses représentants légaux ». La Convention s'appuie entre autres sur la notion de « parentalité positive », qui se réfère à « un comportement parental fondé sur l'intérêt supérieur de l'enfant, visant à l'élever et le responsabiliser de manière non violente, en lui fournissant reconnaissance et assistance, et en établissant un ensemble de repères favorisant son plein développement ».

Cette lecture tend à montrer l'évolution du statut de l'enfant et ainsi de son éducation. En effet, le modèle de l'autorité du père (patriarcat) reconnu autrefois, est remplacé aujourd'hui par un modèle éducatif plus souple : la parentalité.

### **6.2 Un rôle d'éducateur pour l'enfant**

La parentalité est définie comme<sup>25</sup> : « un processus (plus qu'un rôle ou une fonction) qui, naissant et se nourrissant de l'interaction parent-enfant, implique des droits et des devoirs du parent vis-à-vis de son enfant, des mécanismes psychiques et affectifs pour répondre aux besoins de l'enfant, liés à son développement et à sa personnalité (mécanismes qui sont

---

<sup>24</sup> <https://www.unicef.fr/sites/default/files/convention-des-droits-de-lenfant.pdf>

<sup>25</sup> Dossier Parentalité et droits de l'enfant, CODE, Juin 2011

d'ailleurs à l'œuvre chez tout parent, y compris avant la naissance de l'enfant), ainsi que des pratiques (de soins et éducatives) ».

Derrière ce rôle ou cette fonction parentale, je distingue : une série de comportements de soins et d'éducation, des réaménagements de toutes sortes (psychiques, affectifs, organisationnels, spatiaux) qui selon moi permettent aux adultes de répondre aux besoins de leur(s) enfant(s) et ainsi de devenir parents avec des devoirs et des droits en lien avec l'autorité parentale. Je pense à Simone de Beauvoir et je la cite : « que l'on ne naît pas parent, mais qu'on le devient ».

C'est donc l'arrivée de l'enfant qui convoque l'adulte dans son rôle de parent...une première fois qui revêt bien des doutes et qui prend place dans son histoire de vie. Son passé, sa vision de l'éducation, le projet parental sont autant de facteurs parmi tant d'autres qui viennent influencer ces compétences d'adulte à répondre aux besoins de l'enfant. Si bien que je souhaite questionner leurs représentations sur le sujet de la sexualité pour mieux saisir leur projet éducatif auprès de leur enfant.

Tout d'abord, j'ai conscience des différentes formes de familles dans laquelle un enfant va grandir et apprendre. Celle dite « naturelle » pour les défenseurs du modèle sur l'alternative de genre : « tu seras un papa bleu mon fils et tu seras une maman rose ma fille » ou bien recomposée, monoparentale, adoptante, homoparentale autant de contextes qui pour autant impliquent que ces adultes, « parent(s) », interviennent dans le développement psycho-affectif et sexuel de l'enfant.

Comme je m'appuie sur la sexualité en tant que droit fondamental de l'être humain à garantir sa santé psycho affective et son intégrité et que la parentalité concerne en fait toutes les familles et tous les parents, je m'intéresse avant tout à l'éducation à la sexualité plutôt qu'à la forme de la famille dans laquelle elle peut être faite.

### **6.3 La parentalité et le sujet de la sexualité**

Je souhaite préciser un rapide aperçu de l'évolution de la parentalité dans l'histoire pour m'approprier ce concept. Catherine Sellenet<sup>26</sup> écrit « les parents sont désignés par beaucoup comme les grands responsables des problèmes comportementaux des enfants » si bien que la parentalité et son maintien deviennent des enjeux de société. Le terme fini donc par faire son entrée dans le vocabulaire commun. C'est ainsi, qu'après les psychologues et les psychanalystes, ce sont les sociologues qui se mettent à s'interroger sur les relations parents/enfants émergeant en particulier de nouvelles configurations familiales. Les années 80 marquent un tournant : les juristes s'approprient le terme « parentalité » et ensuite ce sont les médias et le grand public.

Aujourd'hui, soit trente ans plus tard, les nouvelles formes de parentalité font partie de la société, et les discours les concernant se font, dans l'ensemble, beaucoup plus nuancés. Ceci dit, quelles que soient leurs formes et/ou leurs conditions de vie, les familles sont de plus en plus accusées de démission, notamment aux yeux des professionnels et de l'opinion publique<sup>27</sup>. Un des enjeux serait donc de « reparentaliser des parents en mal de repères<sup>28</sup> » .

Cependant, de nombreux parents, toutes situations confondues, revendiquent le droit de ne pas être parfaits, d'être déboussolés devant la complexité de la fonction éducative, et particulièrement dans le champ de la sexualité. En effet, la place du corps dans l'espace social et dans la vie quotidienne mobilise la vigilance des parents dans leur éducation. Les faits divers comme l'affaire d'Outreau, les révélations de plus en plus nombreuses d'abus sexuels sur mineurs, les violences, les réseaux sociaux... sont autant de facteurs qui peuvent perturber les parents dans leur rôle d'éducateurs : inquiétudes, surprotection, difficultés à poser des mots ou des gestes pour communiquer sur le sujet de la sexualité. De ce fait ils sont en demande de soutien.

---

<sup>26</sup> Catherine Sellenet, La parentalité décryptée : pertinence et dérive d'un concept », 2007

<sup>27</sup> <http://www.psy-luxeuil.fr/article-la-demission-generalisee-des-parents-un-constat-d-echec-collectif-123316337.html>

<sup>28</sup> Catherine Sellenet, p 5

Ce soutien à la parentalité ne concerne plus alors systématiquement les familles en situation de fragilité et de nombreuses activités d'information et de formation touchent essentiellement le grand public voire un milieu de parents culturellement favorisés ainsi que les professionnels<sup>29</sup>.

Ce que je retiens de ce concept c'est que la parentalité envisage les différentes obligations parentales (morales, éducatives, matérielles, culturelles...) et aussi toutes les formes de désarroi dans la fonction parentale, sans les stigmatiser et ainsi abandonner la terminologie des « bons » ou « mauvais » parents. Elle valorise les fonctions, les compétences et les ressources parentales et enfin ouvre toutes les possibilités de soutien ou d'accompagnement.

Alors si la famille constitue le premier modèle sexuel de l'enfant : « dès leur naissance les enfants vivent le bain culturel familial et les parents sont tout naturellement les premiers informateurs et éducateurs<sup>30</sup> », comment le(s) parent(s) participe(nt) à son développement psycho-affectif et sexuel pour le rendre autonome dans ses choix futurs en matière de sexualité ?

## **6.4 Transmissions parentales sur le sujet de la sexualité**

### **6.4.1 Le parent comme un modèle pour l'enfant**

La parentalité a une fonction celle qui doit permettre à l'enfant de grandir en bénéficiant d'apprentissages pour s'épanouir dans une vie en société. Ainsi, guidé dans ce processus l'enfant prend conscience des façons de vivre, des manières de s'exprimer, il apprend : à se connaître, à interagir avec différentes personnes, à recevoir et à exprimer l'affection, l'amour, l'empathie.

Les parents agissent comme modèles et influencent les attitudes et les conduites de leur enfant en ayant une place privilégiée pour transmettre un message sur l'amour et le corps et

---

<sup>29</sup> Enquête nationale auprès des parents de moins de 18 ans, Allocations Familiales, l'essentiel, N° 165, 2016

<sup>30</sup> Philippe Brenot, *L'éducation à la sexualité*, p70

ainsi lui permettre d'acquérir des compétences favorables à sa santé. L'enfant se construit à travers l'image qu'il a de lui-même. Et cette image, qui la lui donne sinon son entourage que sont les parents ? « La façon dont le sujet se représente son corps, l'habite avec plus ou moins de plaisir, de confort, renforce, ou au contraire diminue, l'estime globale qu'il a de lui-même (Dolto, 1984) ».

Ainsi, un bébé qui se sent aimé, accepté, se forge une image de lui optimiste et agréable (à l'inverse l'enfant rejeté pourrait développer et renforcer des attitudes passives ou agressives...).

#### 6.4.2 Des parents investis mais...

Ce que je constate c'est que les parents investissent l'éducation de leur enfant parce qu'ils sont soucieux de son bien-être et que par ailleurs s'ils rencontrent des difficultés des solutions existent pour les soutenir dans leur parentalité : politiques familiales de soutien à la parentalité. Si leurs préoccupations principales sont dans la petite enfance : l'alimentation, le sommeil et ensuite les résultats scolaires et que la relation affective est bien accompagnée, le champ de la sexualité demande quant à lui à être plus investi par les parents.

En effet, voici quelques données pour illustrer mes propos. Les tout-petits sont fascinés par leur corps et c'est naturellement qu'ils le découvrent très tôt en le touchant : « Dès l'âge de 3/4 ans, ils ont une pratique masturbatoire mais quand on le dit cela choque beaucoup », explique Samuel Comblez. Si les parents aident leur enfant à reconnaître les parties de son corps en les nommant, quand il s'agit d'identifier les parties génitales, ils savent faire preuve de beaucoup d'imagination et les surnoms se développent : « zézette », « zigounette », « fougoune », « nénette ». Alors pourquoi tant de détours ?

Si certains peuvent répondre que cette terminologie enfantine est adaptée, des professionnels comme le psychologue Samuel Comblez, auteur de *La sexualité de vos ados, en parler, ce n'est pas si compliqué* rappelle que les termes "pénis" ou "vagin" font partis de la langue française et ne sont en aucun cas des gros mots ! "Il s'agit d'une partie du corps au même

titre que les bras ou les jambes". Pour preuve, le vocabulaire adapté est absent chez les adolescent.es en référence à leurs réponses au questionnaire sur les connaissances autour des organes génitaux. « Les filles se voient moins proposer de vocabulaire en rapport avec leur sexe que les garçons, et, s'il existe, celui-ci est clairement plus pauvre<sup>31</sup> ».

Par ailleurs, une étude montre que la simple désignation des parties génitales n'est pas évidente, en effet 14% de parents de garçons contre 44% de parents de filles ne savent dire comment leur enfant désigne son propre sexe et respectivement 65% et 38% ignorent le nom donné au sexe opposé.

Pointer des comportements jugés anormaux, alors qu'il s'agit d'expérimentations classiques pour l'âge, peut provoquer des réactions parentales et éducatives rigides. L'enfant tout seul explore son corps et c'est à travers les mots, les interdits, les comportements de ses parents que l'enfant intègre les limites explicites et implicites dans ce qu'il peut toucher ou pas. Alors, qu'est-ce que les enfants retiennent de cette transmission si ce n'est que le sujet est gênant ? « Des informations incomplètes, des omissions d'informations jugées taboues, induisent les enfants en confusion et leur donnent le message : « On ne parle pas de cela »<sup>32</sup>.

Toutefois, les parents ont des conversations avec leur enfant à propos de la sexualité et de la contraception avant que leur enfant ne devienne actif sexuellement, et il est prouvé que l'âge de la première relation sexuelle est ainsi repoussé. Il est observé également une augmentation de l'utilisation du préservatif ou d'autres méthodes contraceptives, ainsi qu'un nombre moindre de partenaires<sup>33</sup>. Et si les parents profitent le plus souvent des premières règles pour amorcer une discussion générale sur la sexualité, c'est un moment-clé qui n'existe pas chez les garçons : ils en disent d'ailleurs que : « il ont découvert tout seul ou parfois avec leurs amis la manifestation de leurs premières éjaculations<sup>34</sup>. Et j'ajoute pour terminer, qu'il me semble que réfléchir à ses responsabilités en matière de contraception et de protection pour favoriser une sexualité positive et une bonne santé sexuelle concerne autant les garçons que les filles.

---

<sup>31</sup> 1623-02-education-sexuelle-jeunes-enfants-tagungsbericht p 19

<sup>32</sup> 1623-02-education-sexuelle-jeunes-enfants-tagungsbericht p 29

<sup>33</sup> <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2947923> p 44

<sup>34</sup> Annexe 1

Ainsi, la sexualité est majoritairement abordée par les parents sous l'angle « technique » de la biologie, de la procréation pour les plus jeunes, de la contraception ou des maladies sexuellement transmissibles pour les « grands », aspect (en référence au constat de terrain) semble-t-il impersonnel donc décevant pour les enfants et adolescent.

Parler de sensations, de plaisir ou d'affects apparaît éminemment difficile et ce d'autant que ce point de vue n'est pas au premier plan des représentations actuelles de la sexualité.

Ce que je constate c'est la difficulté qu'ont eu ces parents pour échanger avec leur fille sur la sexualité mais est-ce que ce comportement est identique avec les garçons ? Est-ce que les professionnels ont compris leurs difficultés et participer au développement très important des supports : livres, vidéos, sites internet, blog à l'attention des parents et de nombreuses disciplines : sexologie, développement personne, coaching... ? Les nouvelles sources d'informations et de normes se sont multipliées en matière de sexualité : médias, internet, magazines de psychologie vulgarisés, médecine, école, pornographie, cinéma, mouvements sociaux, discours entres pairs...

Pour les garçons, l'éducation a participé à une meilleure connaissance : apprentissage par les parents de faire pipi debout (tenir son sexe, regarder et écouter l'urine s'écouler, jouer avec le jet, se sentir fier dans les yeux de leurs parents), apprentissage du décollatage, vision et touché depuis la naissance de leur sexe, apprentissage des premières sensations agréables avec leur sexe à la puberté ajouter référence. Alors que pour les filles, apprentissage de la propreté assise sur un pot (pas de vision d'où l'urine arrive, peu de valorisation), pas d'apprentissage d'un geste pour la toilette intime (tu frottes et c'est propre), et par l'arrivée des menstruations peu de sensations agréables provenant de leur sexe.

## 7. ANALYSE

Les étapes qui amènent aux relations sexuelles sont nombreuses et commencent très tôt et la sexualité future sera fonction en grande partie du déroulement de ces étapes : « La sexualité n'apparaît pas magiquement à la puberté, sans que rien ne l'ait précédée ou étayée<sup>35</sup> ».

Comme nous venons de le voir, l'éducation est un acte d'accompagnement. Une de ses priorités est de permettre la mise en mots et en particulier sur le sujet de la sexualité. Les questions des enfants qui évoluent au rythme de leur développement témoignent de leur curiosité, de leurs inquiétudes, de leur étonnement. L'adulte devrait leur répondre mais bien souvent lui-même est confronté à son histoire, ses souvenirs, ses expériences, ses doutes...

La connaissance anatomique est nécessaire parce qu'elle est une des composantes de la conscience corporelle et sensorielle et de la connaissance de soi. De nombreux messages parviennent de notre corps encore faut-il savoir les décoder. Un jeune garçon qui subit ses premières éjaculations, à qui on en a rien dit, comment le ressent-il ? Ou encore une jeune fille qui subit son cycle dans ses manifestations que sont les pertes blanches, se questionne et ne comprend pas.

Si l'adolescence est une période universelle dans ses modifications biologiques, elle est aussi unique dans son vécu car dépendante d'un héritage familial. La sexualité reste « tabou » pour une grande majorité d'adultes et d'adolescent.es quand il s'agit de l'évoquer en famille.

En matière de comportement sexuel chez l'enfant, les demandes de guidance parentale ne sont pas rares en consultation de pédopsychiatrie. Nous avons vu que le regard porté sur la sexualité a subi de nombreux bouleversements au cours du XXème siècle, un des plus importants est probablement son exposition au quotidien, dans les médias, encore accélérée par l'avènement des nouvelles technologies, internet, smartphones, facilitant l'accès à des images pornographiques et aux expériences de « cybersexe ».

---

<sup>35</sup> Nicole Athéa, *Parler de sexualité aux ados*, p 73



Les jeunes et les parents sont contraints d'apprendre à s'orienter entre toutes ces informations, certaines contradictoires, et leurs expériences personnelles parfois douloureuses. Ainsi l'éducation à la sexualité des enfants et des adolescent.es prend toute son importance non pas comme une nouvelle forme de morale sexuelle mais comme un appel à une ouverture d'esprit, au respect de l'autre.

Si les parents ne parlent pas peut-être manquent-ils d'outils par peur de gêner, d'être maladroits, intrusifs. Mais si enfant nous n'avons aucune information fiable pour nous guider vers l'âge adulte et que nous étions à la merci de ces informations, des pairs, des médias...comment découvrir la sexualité selon la définition de l'OMS ?

La sexualité est un élément de questionnement et de doutes tout au long de la vie, et tout particulièrement pour les enfants et les adolescent.e.s. Elle reste aussi un sujet délicat et ses implications sont multiples : elle peut être une source de plaisir et de confiance en soi si elle se développe dans un contexte bienveillant mais elle peut aussi être une source de mal-être et de douleurs physiques et psychologiques si elle est entourée d'un silence favorisant l'ignorance ou les fausses idées. Parce qu'elle touche à l'intimité, au corps et aux relations interpersonnelles, parce qu'elle peut être une source de bien-être comme de violence, le sujet de l'éducation à la sexualité doit s'ouvrir dans la sphère familiale.

Questionner les représentations qu'en ont les parents, parce qu'elles orientent leurs pratiques éducatives à l'égard des enfants me semble important. D'autant qu'elles ont en retour, des conséquences sur la façon dont les enfants eux-mêmes considèrent leur statut. Ainsi, une intervention adéquate auprès des familles dans une atmosphère bienveillante et soutenante me paraît primordiale.

Le/la CCF a les compétences pour susciter l'expression et permettre la mise à distance des angoisses, pour s'en dégager progressivement.

## **8. LE/LA CONSEILLIE.RE CONJUGALE ET FAMILIAL.E ACCOMPAGNE LA PARENTALITE DANS LE DOMAINE DE LA SEXUALITE**

### **8.1 Histoire du CCF**

Le conseil conjugal et familial a été introduit en France avant la guerre de 1940, puis adopté par plusieurs associations autour des années 1960. Son assise institutionnelle débute par le décret d'application de la *loi Neuwirth du 28 décembre 1967*. Son champ d'activités et son rôle sont règlementés par les pouvoirs publics et définis par le Conseil Supérieur de l'Information Sexuelle et de la Régulation des Naissances, CSIS, comme suit : « Le CCF concerne la sexualité dans ses dimensions affectives, relationnelles et sociales ».

Le CCF n'est pas une profession mais exige l'obtention d'une certification validée par une formation de 400 heures. La formation au conseil conjugal est ouverte aux personnes ayant obtenu un diplôme au moins du niveau III dans les domaines suivants : médical, paramédical, social, éducatif, psychologique, juridique, d'animation, et aux personnes ayant obtenu l'attestation de formation « Éducation à la vie » et justifiant de 200 heures d'activités d'accueil, d'informations relatives à la vie sexuelle, relationnelle et familiale.

Ainsi, j'imagine que pour s'engager sur le chemin du CCF, il s'est effectué un travail d'élaboration et c'est bien dans cette démarche que je me trouve. Alors que je ne connaissais pas le CCF, je n'ai eu aucune information sur le sujet dans ma formation infirmière, mes rencontres avec des collègues CCF et mon parcours professionnel ont permis ce choix. J'ai ainsi constaté pendant ma formation de CCF que je partageais avec mes compagnons de route des valeurs communes issues de l'empathie et des qualités relationnelles spécifiques. Je dirais qu'il n'y a pas de hasard dans la vie mais plutôt des opportunités pour s'élever.

## **8.2 Tenir conseil**

Parce que la dénomination de CCF m'a longtemps déstabilisée du fait de mon incapacité à répondre aux questions de mon entourage personnel et professionnel : « c'est quoi un.e CCF ? », je souhaite apporter des précisions sur le terme « conseil ». D'autant que son rôle est peu connu auprès des professionnels et donc pas répercussions peu connu auprès du grand public du fait d'être englouti au milieu d'autres professions : psychologue, thérapeute, CESF...

J'étais moi-même noyée par ce terme de « conseil » employé dans de nombreux domaines (conseillers d'orientation, conseiller de formation, conseiller financier, conseil de classe...), et je suppose comme beaucoup, bloquée dans l'usage populaire du mot conseil : donner des conseils. D'autant plus que dans ma pratique professionnelle, l'examen médical aboutit le plus souvent à des conseils : une solution, une recette. Or, cette pratique du conseil est balisée dans notre formation si bien qu'aujourd'hui j'en ai compris le sens.

Le/la CCF ne donne pas de « conseils » et comme l'écrit Alexandre Lhotelier : « conseil a un sens fort, radical, fondamental : conseiller, c'est tenir conseil, délibérer pour agir, et non pas donner des conseils ». « Délibérer », c'est réfléchir avant de prendre une décision. Ainsi, il s'agit d'un travail critique, considérer ce qui est, lui donner du sens. Je dirais que c'est un temps de pause suscitée par des conditions particulières (conflit, violence, incapacité à faire face, incompréhension, questionnement...) pour regarder avec un autre que soit sa situation et s'approcher du « savoir » et potentiellement d'une prise de conscience. Ce moment critique, toujours singulier, est une manière de penser et d'agir le moment présent, en le captant dans ce qu'il est.

La formation au CCF donne les outils pour accompagner la réflexivité des publics accueillis et c'est aussi et avant tout une démarche. Une démarche n'est pas une "marche à suivre", mais l'ouverture d'un chemin. « Tenir conseil » est le sens à donner, chercher à comprendre et non à savoir. Son rôle est dans l'écoute de l'expression affective et ce dans la perspective de créer un espace de confiance. Ainsi, dans le dialogue, le sens est co-travaillé, en construction entre le CCF et la/les personnes accueillies pour réfléchir, imaginer. Il s'agit bien de respect, de reconnaissance réciproque, de présence, de rencontre, de parole vivante.

Enfin, pour terminer sur le sujet, j'ajoute l'importance fondamentale de ne pas projeter sa propre morale, son propre vécu, ses propres valeurs dans cet espace de rencontre. En effet les propos apportés par les consultants, par exemple en matière d'ivg, de relations extraconjugales, de maltraitance, de vie sexuelle, d'éducation, peuvent très vite renvoyer à des valeurs personnelles ou même à des blessures. Et la/le CCF est formé.e en ce sens et la supervision renforce la prise de recul et une disponibilité d'écoute et d'accueil.

### **8.3 Animer et Accompagner la réflexivité**

Le référentiel des 8 compétences du conseil conjugal et familial dit qu'un(e) conseiller(e) conjugal(e) et familial(e) doit entre autre : « animer des actions collectives d'information, de prévention et d'éducation à la vie relationnelle, la sexualité, la parentalité » et « accompagner la réflexivité de couples, de familles et de personnes sur des questionnements de vie relationnelle (...), de famille, de sexualité, (...), de parentalité, (...) »

Animer : Action d'animer un groupe, un débat. Ensemble des moyens et méthodes mis en œuvre pour faire participer activement les membres d'une collectivité à la vie du groupe, synonymes : éveiller, stimuler (Dictionnaire le Petit Larousse)

Accompagner : « Se joindre à quelqu'un pour aller où il va, en même temps que lui. Conduire, escorter, guider, mener. » (Le Petit Robert, dictionnaire de la langue française, 2004)

Réflexivité dont l'efficacité est validée du point de vue de l'acteur doit s'envisager comme une nouvelle expertise dans l'art d'apprendre des autres et de soi. Dans la réflexivité se joue sans doute la possibilité d'une « clinique de la critique » (Le Blanc, 2010) susceptible de restaurer une vision moins normalisée d'un sujet (conscient de soi et de sa situation) capable de devenir acteur (responsable de ses actes). La pratique réflexive exige des questions qui stimulent la réflexion afin que les personnes accompagnées en viennent à se questionner elles-mêmes, à s'auto observer et à s'auto évaluer<sup>36</sup>. La pratique réflexive favorise des prises de

---

<sup>36</sup> Inspiré de <http://www.uqtr.ca/accompagnement-recherche> et de Louise Lafortune et Sylvie Turcotte(2008). Document 6

conscience pour plus de cohérence entre pensées et actions et l'autonomie réflexive interactive des personnes accompagnées.

Le CCf est accompagné dans sa réflexivité (supervision) si bien qu'il est légitime pour favoriser l'auto-évaluation des publics pour se repenser dans un contexte. Co-questionner sa pratique, mettre en débat des décisions, des valeurs, des conceptions, des perceptions...accès à de nouvelles connaissances pour élaborer de nouveaux savoirs et peut-être ainsi envisager de nouvelles perspectives.

#### **8.4 Le/la CCF répond à un besoin**

J'ai relevé que pour les enfants qui ont reçu des informations simples, avec du vocabulaire adapté comme vulve, pénis cela favorise une bonne compréhension et appropriation de son corps : nommer, montrer sans éprouver de la gêne, communication facilitée avec les autres.

Aussi, aborder la puberté avec les enfants âgés de 8 à 10 ans répond aux questions nombreuses qu'ils se posent autour des changements du corps, de la relation des parents, de l'amour et permet de poursuivre le développement psycho affectif sexuel pour acquérir la confiance et l'estime de soi nécessaire à l'épanouissement.

Par ailleurs une prévention qui commence tôt avec l'accompagnement des parents, personne en qui l'enfant a toute confiance, a un impact sur la santé des individus en grandissant : acquisition des compétences psycho sociales nécessaires pour faire des choix éclairés et satisfaisants.

Le tabou autour de la sexualité fait bien souvent obstacle à son expression et notamment chez les professionnels de la PMI. Les publics auxquels je m'adresse rencontrent cette difficulté et une majorité d'entre eux deviendra les parents de demain. Enfin, pour toutes ces raisons et que ce n'est pas seulement quand ça va mal que le conseil a du sens, je souhaite développer dans cette prochaine partie : le conseil familial en service de PMI, avec des parents pour inventer avec eux l'avenir dans l'éducation à la sexualité.

Vouloir accompagner les parents est ma volonté car ceux sont les premières personnes à se poser des questions sur comment faire et qu'ils sont les premiers éducateurs de leur enfant notamment dans le développement psycho sexuel qui aura des répercussions sur son vécu de la puberté

#### 8.4.1 Le/la CCF et l'animation des actions collectives d'éducation à la sexualité et à la parentalité

Le projet se co-construit avec l'équipe de la PMI qui connaît les caractéristiques du public : sensibiliser et mobiliser les parents, est experte dans le domaine de la petite enfance pour identifier les leviers d'action. Ce travail collaboratif me semble essentiel pour dégager des objectifs SMART<sup>37</sup>. Nos regards croisés, le partage des expériences, soulever les freins et les limites sont autant de critères à la réalisation et à la réussite du projet.

Aussi, Je privilégie le service de PMI du fait qu'il soit identifié comme un lieu ressource pour de nombreux parents. J'y exerce également mon activité professionnelle en lien avec le CPEF si bien que la relation de confiance avec mes collègues est installée et notre travail en binôme n'en sera que plus aisé. Ce projet valorisera également le travail d'équipe dans notre service et surtout une meilleure connaissance du rôle de la CCF par l'ensemble des professionnels.

Si 33% des parents aimeraient des actions sous forme d'échange individuel avec un professionnel, ils sont aussi 26% à souhaiter échanger avec d'autres parents et un professionnel<sup>38</sup>. Cette enquête montre aussi que les parents de jeunes enfants âgés de 0 à 5 ans expriment globalement plus de préoccupations concernant leur rôle, que leur demande d'aide ou de conseils est plus forte et que la santé est leur deuxième difficulté derrière la scolarité.

Toutefois, du fait du tabou qui entoure la sexualité de l'enfant pour une majorité de parents et pour susciter leur curiosité à vouloir participer à l'activité proposée, il me semble

---

<sup>37</sup> SMART : spécifique, mesurable, atteignable, réaliste, temporel

<sup>38</sup> L'e-essentiel, N°165-2016 : les attentes et besoins des parents en matière d'accompagnement à la parentalité, p4

important de réfléchir au nom de l'action pour qu'il soit attractif. Le groupe de paroles est une activité qui me semble répondre à l'ensemble de ces critères et c'est que je développe maintenant.

#### 8.4.2 Le groupe de paroles

J'ai expérimenté cet outil en formation. J'ai immédiatement ressenti un intérêt à l'utiliser en animation. Ce que je retiens c'est cette liberté de parole, de pensées, de silence et d'écoute. Chacun à son rythme choisit son mode d'expression pour avancer en harmonie avec son ressenti du moment. Cet espace offre une sorte de repli sur soi, une introspection à l'écoute de ce qui se dit aussi pour décider de se dire ou pas, en fonction de ses capacités, ses sentiments, ses désirs, ses rêves, ses difficultés, ses limites...

Aussi, je garde en mémoire que les intervenant.es se fondent le plus souvent dans le groupe. Discrèt.es, i.les se mêlent quand cela est nécessaire pour distribuer la parole, fixer les règles de fonctionnement du groupe, poser les temps nécessaires à la réflexion...

#### 8.4.3 Définition

Un groupe de paroles réunit des personnes qui (en principe ne se connaissent pas ou peu) mais qui vivent ou ont vécu des choses semblables, des expériences de vie identiques, les mêmes situations, quelque chose d'important et de commun.

Dans le sujet qui m'occupe, le public cible est un adulte, parent, d'un ou plusieurs enfants âgés entre 0 et 5 ans.

Le groupe de parole se compose de 1 ou 2 animateurs, réunissant des personnes où chacune peut échanger sur un sujet annoncé et se dire, espérer être comprise. Les animateur.ices définissent des règles de fonctionnement de groupe, s'assurent qu'elles soient comprises et acceptées.

Les objectifs de ce groupe de paroles sont de mobiliser les compétences du groupe parental, de favoriser l'aide mutuelle et le soutien entre les parents, d'impulser le partage des pratiques et l'acquisition d'un savoir-faire.

Pour répondre à ces critères, il me semble pertinent de proposer de façon régulière des temps d'échanges et qu'ils soient repérés, identifiés et source de convivialité. Un temps d'échange me paraît important pour interroger la place du binôme dans le groupe de parole : réfléchir à nos représentations, se sentir à l'aise avec le sujet et le public, co-animer...

#### 8.5.4 Ma posture de CCF dans le groupe de paroles

Je n'ai pas encore vécu le groupe de paroles avec des parents mais je l'imagine dans un lieu soutenant et sécurisant où chacun est invité à déposer ce qui lui semble nécessaire. Je rêve même à des parents impatients de se retrouver dans leur groupe avec une certaine hâte de se raconter. Je m'interroge toutefois sur ma propre impatience, influencée probablement par l'absence de paroles sur le sujet de la sexualité, ne suis-je pas en train de projeter mes propres attentes ?

Une première fois revêt à minima des questionnements parfois des inquiétudes, voire même des peurs. La sexualité des enfants suscite la gêne quand elle est abordée alors avec ces freins comment attirer l'attention des parents et provoquer l'envie de participer à un groupe de paroles sur le sujet de la sexualité de leur enfant ?

Un questionnaire pour les parents me semble un bon outil pour identifier leurs besoins sur le sujet et leurs attentes par rapport au service de PMI. Ensuite, informer les parents sur le rôle de la CCF est un moyen d'éveiller leur curiosité et de soulever des questions. Communiquer sur la santé sexuelle par le biais d'un affichage dans les locaux. Me présenter physiquement à eux dans la salle d'attente sont d'autres leviers pour une meilleure connaissance du CCF. Par ailleurs, ces temps d'échanges informels me permettent de mieux comprendre les réticences, les silences, le désintérêt pour le sujet et de déceler les motivations : sortir de la solitude, trouver du soutien, s'informer...



Approcher les parents avec un thème positif comme : tous ensemble pour une éducation à la vie intime de nos enfants, valoriserait le parent dans son rôle. En effet, je trouve bien souvent dans les propositions de soirées débat, conférences...à destination des parents, un effet restrictif dans leur dénomination. Par exemple : mon enfant et l'addiction aux écrans, me laisse penser que mon enfant est addictive et que j'ai participé en quelque sorte à son comportement. Bien que l'idée s'appuie sur une démarche de prévention, il me semble que « prévenir » c'est éviter quelque chose plutôt que de maintenir ou développer des capacités.

Je ressens le besoin d'aller mobiliser la confiance en eux dans leur rôle de parents. En effet, comme je l'ai écrit dans ce mémoire, le parent veut « bien faire » pour et avec son enfant mais acculé sous des formes d'injonctions, il peut perdre ses moyens et aussi sa capacité de discernement. C'est comme si son bon sens est endormi par les clichés, les représentations et c'est bien cela que je souhaite aborder avec eux.

Les semaines passent, le projet avance, le sujet posé : « tous ensemble pour une éducation à la vie intime de nos enfants » et les objectifs formalisés :

- Partager ses expériences, les discuter et proposer des pistes de réflexion
- Dégager et valoriser les compétences parentales

Enfin, le moment de la rencontre est là : le groupe de paroles est formé. Les parents se posent probablement de nombreuses questions mais ils sont présents et j'ai moi aussi des questions et également des doutes, des craintes. Comment ça va se passer ? Est-ce qu'ils vont avoir confiance ?

C'est pourquoi, l'accueil des parents et l'introduction du sujet sont des étapes qui selon moi demandent un travail d'élaboration. En effet, elles échafaudent les premiers ressentis des parents et conditionnent probablement leur participation à l'activité. Ainsi, initier la rencontre en prenant soin de ce temps d'accueil peut être favorable à la relation de confiance entre les participants. Aussi, par cette approche, le parent se sent écouté dans sa singularité. Il se sent reconnu et tente de trouver ses propres réponses par le soutien des participants et de la CCF qui le restaure avant tout en tant que parent.

Dans ces échanges, en entendant d'autres parents évoquer leurs questions, les reliant à leur propre histoire, il chemine sur ce dont il est porteur, triant ce qui se joue avec son enfant et ce qui s'est joué pour lui quand il était enfant.

Il ne s'agit pas de se substituer à eux, mais de les aider à jouer pleinement leur rôle. Il ne s'agit pas davantage d'être dans la diffusion d'un discours uniforme ou « sexuellement correct », mais de permettre la circulation d'une parole libérée de la honte, de la culpabilité ou de croyances erronées. Parler simplement de sexualité cela signifie enlever la gêne liée au vocabulaire. Montrer la capacité de nommer certaines parties du corps avec simplicité parce qu'il y a eu un apprentissage sans gêne par rapport aux autres parties intimes de notre corps.

Le champ de la santé des enfants est important pour les parents alors faire le choix de les accompagner dans leur réflexion autour du champ de la santé sexuelle facilitera probablement l'appropriation de ces zones encore taboues aujourd'hui. Introduire la sexualité comme une composante essentielle de la vie. Cette parole qui ne porterait évidemment pas sur le « comment faire » ou sur l'intimité sexuelle, mais sur le rôle de la sexualité dans le développement de l'enfant.

Ce sujet délicat demande de redoubler d'attention à l'égard des troubles exprimés par certains parents. En effet, cet effet miroir peut faire appel, dans le vécu de la personne, à des souvenirs chargés au niveau affectif. Comme le rappelle H. Wallon : « On ne peut expliquer une conduite en l'isolant du milieu où elle se déploie ». Si bien que ma démarche est un fil d'Ariane, un fil rouge qui me guide à travers la complexité des situations pour garantir la pertinence et la cohérence du groupe de paroles.

C'est aussi en adoptant une posture de régulation des échanges : résultat de langages différents (culture, valeurs, représentations...) et des opinions que l'articulation des propos aura du sens pour les participants. Cette souplesse m'apparaît essentielle pour sécuriser chacun dans le groupe et le faire évoluer.

J'encourage la parole, le goût à se risquer mais si le groupe ne démarre pas ? Qu'il est silencieux, qu'aucun participant ne s'engage ? Ramener le groupe à ce qui se passe : « ce silence me laisse entrevoir diverses pistes de réflexion qu'en pensez-vous ? » ou encore « ce silence vient de dire quelque chose, il a une importance pour ce groupe dans ce qu'il vit maintenant je

vous propose de nous lever et ... ». En m'impliquant il me semble que la dynamique de groupe pourrait se relancer. Aussi, en marquant mon soutien aux personnes silencieuses, elles gardent leur place dans le groupe.

Au contraire si les échanges sont nombreux, que les prises de paroles deviennent intempestives, comment modérer sans frustrer ? Et comment encourager sans soulever la gêne ? Mon rôle est d'établir un contact avec chacun mais aussi d'encourager les relations interpersonnelles, solliciter des questions, des témoignages. Le groupe est là, composé de personnes. Je suis attentive à « sentir » sur quelle « pente » le groupe se trouve, sur son processus d'évolution. Ainsi, l'aspect créatif de la CCF a de l'intérêt. Pour répondre aux besoins de communiquer ou au contraire de s'isoler je peux proposer que chacun choisisse un partenaire et après un temps d'échange plus intime, reformer le groupe. Je peux rappeler aussi que le groupe est là pour accueillir les émotions dans un cadre bienveillant : respecter la liberté et les différences de chacun. Mon rôle est de contenir, de soutenir et de mettre en mots ce qui se passe.

Je me suis arrêtée à l'idée de ce groupe de paroles avec des parents d'enfants âgés de 0 à 5 ans dans un service de PMI. Cependant, la mise en place de ce groupe de paroles demande une vraie construction de projet qui pourrait faire l'objet d'un autre mémoire.

## 9. POUR CONCLURE

J'éprouve un réel plaisir d'avoir exploré ce vaste sujet de la sexualité. Ce travail me fait prendre conscience que la sexualité évolue sur les traces d'un passé, encore palpable parfois, et pour autant sans cesse en mouvement, conjointement aux changements des codes, des valeurs ou des mœurs de notre société. J'ai l'impression d'avoir également éprouvé ce mouvement de va et vient comme une vague qui déroule.

En effet, je constate que la sexualité passionne autant qu'elle soulève des inquiétudes, qu'elle élève et peut aussi soumettre, qu'elle est source d'épanouissement comme elle peut être destructrice, qu'elle suscite aussi la curiosité de tous indépendamment de l'âge, du sexe, du genre, du rôle ou de la période de la vie. Toutefois, je retiens qu'elle empêche aussi une parole libre du fait de la gêne que beaucoup peuvent ressentir quand il s'agit de s'exprimer sur le sujet.

Ainsi, pour répondre aux Droits sexuels de chacun et que la sexualité est une composante essentielle de la santé, les pouvoirs publics, la justice, le tissu associatif...encadrent et participent à son évolution. L'éducation à la sexualité porte les valeurs définies par l'OMS. Elle a le mérite d'exister même si des améliorations restent à faire pour répondre aux objectifs de santé sexuelle.

A l'écriture de ce mémoire, mon questionnement était : « le sujet de la sexualité est peu abordé et particulièrement entre le(s) parent(s) et leur enfant. Que faudrait-il alors pour que nos adolescents soient autonomes dans leur vie sexuelle naissante pour avoir des relations sexuelles choisies, consenties et source de bien-être ? Pourquoi la communication sur la sexualité semble difficile ? »

Ce que je retiens c'est que les adolescent.es s'expriment plus facilement sur le sujet, en présence d'un adulte, s'ils se sentent en confiance. Cette relation repose sur un langage simple,

des paroles adaptées, des réponses authentiques à leur questionnement du moment. La rencontre a lieu si l'adulte se sent lui-même en confiance par rapport au sujet.

Pour reprendre le titre de mon mémoire : « dis papa, dis maman comment on fait les bébés ? », ce qui me vient en écoutant les jeunes c'est plutôt de l'inconfort, un malaise, une sensation de déranger face à leurs questions. Les mots d'ailleurs n'ont pas besoin d'être posés...le non verbal se suffit à lui-même pour dire ce qui se joue pour les interlocuteurs.

Sur le chemin de ma formation de CCF j'ai appris à reconnaître mes émotions, à les accueillir et à leur donner du sens. Des cailloux m'ont parfois fait chuter mais je me suis relevée et les analyses de la pratique m'ont soignée. Je me suis plantée de chemin, j'ai douté, j'ai insisté, je me suis débattue et j'ai fini par grandir de mes rencontres. Quel beau chemin parcouru. Finalement, ce chemin je souhaite le poursuivre avec d'autres compagnons de route : des parents, des enfants, des couples, des adultes...M'engager avec eux, à leur rythme, ensemble pour une marche réflexive.

Ce mémoire m'a appris à ralentir, à m'éloigner de certaines certitudes, à ouvrir mon regard à en changer ? A m'appuyer contre un arbre quand j'en ressens le besoin ou que cela devient nécessaire.

## ANNEXE 1 : Questionnaire à destination des élèves de classe de 4<sup>ième</sup> dans 2 collèges ruraux du Sud-Gironde 2020

Tu es :  une fille  un garçon  autre

Te poses tu des questions sur la sexualité ? A quel âge tu te les aies posées ?

9 ans  10 – 12 ans  13 ans  jamais

A qui les as-tu posées ?

### cadre familial

- Père
- Mère
- Frère
- Sœur
- Autre membre de la famille

### cadre extérieur

- Infirmier scolaire
- médecin
- professeur
- copain
- copine

Peux-tu noter les questions que tu leur as posées ?

.....

.....

.....

.....

Si tu n'as pas posé de questions pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

Est-ce que tu t'es senti à l'aise pour parler de sexualité avec les adultes qui t'entourent quotidiennement ?

oui  non

Pourquoi ? .....

De quoi aurais-tu besoin pour que ce soit plus facile ?

.....

.....

Est-ce que tu penses que de parler de sexualité librement avec ta famille t'aide ou t'aiderait pour vivre plus facilement ta sexualité ?

oui  non

MERCI POUR TA PARTICIPATION, TES REPONSES VONT M'AIDER DANS L'ECRITURE DE MON MEMOIRE DONT LE SUJET EST : « LA SEXUALITE DES ADOLESCENTS, SONT ILS PREPARES POUR LA DECOUVRIR ? »

#### ANALYSE DES REPONSES AU QUESTIONNAIRE

questions	Filles 28	Garçons 24
1	OUI 22 NON 6	OUI 23 NON 1
2	Le corps qui change, l'image que ça nous renvoie, les douleurs, les règles, les boutons, grandir plus vite que les copines	Les relations
3	Majoritairement des propos négatifs et sensations désagréables, 1 dit que c'était bien, difficile car on ne sait pas quand les règles arrivent,	Majoritairement que des propos positifs
4	Pour celles qui le vivaient pas très bien s'en accommodent car pas le choix, les autres moins bien du fait des douleurs	Toujours très positif
5	OUI 25 3 NON	OUI 9 NON 15
6	Le plus souvent la mère, ensuite la grande sœur, un proche, pour 2 les parents, 1 institutrice	Le plus souvent soi même, ensuite les amis et un la mère,
7	1 l'éjaculation	3 les règles,
8	Pour une majorité ce serait positif sur la connaissance du fonctionnement de son corps	Pareil, confiance
9	OUI 10 NON 15, 2 un peu, 1 SR	OUI 12 NON 11 1 un peu
10	OUI 10 et 6 qui ont répondu NON à la question 9 disent OUI et 2 SR aussi	OUI 10 NON 2 et 4 OUI alors que NON à la question 9

Alors que les filles disent « bien vivre la puberté » elles sont tout de même nombreuses à vivre difficilement leurs règles. Donc les règles sont problématiques mais pas les changements physiques sauf pour les filles qui disent ne pas se sentir bien à la puberté : 2 parlent des règles et 4 parlent des changements qu'elles subissent.

1. Dirais-tu que tu fais partie des adolescents qui disent « bien vivre la puberté » ? OUI 23 NON 1
2. Si ta réponse est « NON », qu'est ce qui est difficile à vivre ? les relations

3. Comment tu t'es sentie à l'arrivée des premières éjaculations ? pour le NON : « heureux épanoui », « ça m'a fait du bien », « je ne sais plus 3 », SR 3, « très bien », « bien , fatigué », « ça fait du bien », « ça a fait des guillis », « je me suis senti bien 2 », »bien 2», « je sais pas », « sensation bizarre », « bien détendu », « bizarre », « je me suis senti grand », « c'était satisfaisant », « normal c'était bien », « j'ai adorée »
4. Et aujourd'hui, comment tu vis ces moments ? pour NON : « même réponse qu'à la question 3 », « banal maintenant c'est une habitude », « normal aussi pareil », « c'est toujours un plaisir », « toujours aussi bien », « bah je le vis tranquille la routine », « bien 7 » dont 2 qui répondait JSP à la question 3, « normal 3 », « toujours pareil bien », SR 4 dont un qui répondait « bien fatigué à la question 2, « très bien également », « très bien 2 »
5. Dirais-tu que tu as été préparé pour vivre l'arrivée des premières éjaculations ? OUI 9 NON 15 (Si ta réponse est « oui » merci de répondre aussi à la question N° 6, sinon va directement à la question N°7)
6. Qui t'as préparé et comment ? OUI : Moi 2, moi et les amis 6 et 1 ma mère un peu sinon moi tout seul
7. Les 1<sup>ère</sup> éjaculations sont le signe de la puberté chez les garçons et chez les filles quel est le signe principal ?  
3 repondent « les règles », dont 2 non à la question 5, 13 SR, 2 JNSP, 1 pas compris la question, , « les boutons on grandit et les filles des trucs en plus », « la taille et les poils », « les seins qui poussent et les fesses », « les effets secondaires »,
8. Selon toi qu'est-ce que ça t'apporte(ra)it de bien connaître le fonctionnement de ton corps à la puberté ?  
« aisance et confiance en soi », JSP, « ce qui se passe dans son corps en ce moment », SR 5 dont écrivent dans commentaires : je n'ai pas compris la question 8, « je vais savoir comment faire pour ma première fois », « une sorte de sentiment de liberté », « rien je vivrai ma vie normal », « de mieux éjaculer mais maintenant c'est bon », « bah m'apporter des renseignements sur mon corps et mes capacités », « de mieux savoir comment il fonctionne », « de savoir à quoi sert les parties », « de ne pas faire n'importe quoi », « à mieux me connaître et savoir comment fonctionne le corps », « a bien le faire », « ça m'apporterait comment savoir comment ça marche », « le mental », « pour voir ce que fait le corps », « pas grand-chose car je connais assez de choses », « pour pas faire ou se faire mal », « de la confiance »
9. Est-ce que tu connais le fonctionnement du corps d'une fille ? OUI 12 NON 11 1 un peu (Si oui merci de répondre à la question numéro 10, sinon je te remercie pour tes réponses et le questionnaire s'arrête ici)
10. A la puberté, bien connaître le fonctionnement de ton corps et celui de la fille, est-ce que selon toi ça faciliterait la découverte de la sexualité ? OUI 10 NON 2 et 4 qui ont répondu NON à la question précédente ont dit OUI à cette question



Espace pour poser tes questions ou écrire tes commentaires :

**Pour les filles 28**

MERCI POUR TA PARTICIPATION, TES REPONSES VONT M'AIDER DANS L'ECRITURE DE MON MEMOIRE DONT LE SUJET EST : « LA SEXUALITE DES ADOLESCENTS, SONT ILS PREPARES POUR LA DECOUVRIR ? »

1. Dirais-tu que tu fais partie des adolescentes qui disent « bien vivre la puberté » ? OUI 22 NON 6

2. Si ta réponse est « NON », qu'est ce qui est difficile à vivre ?

« Notre corps change alors que l'on ne le souhaite pas forcément », « les règles, les douleurs des seins qui poussent, les boutons », « les règles », « depuis le CM1 je dois supporter ou du moins j'ai du supporter d'être en avance sur les autres filles, d'être plus développée et ça a créé un grand complexe chez moi », « le fait que mon corps change, les formes s'arrondissent », « les boutons le physique le mental »

3. Comment tu t'es sentie à l'arrivée des règles ?

Pour celles qui ont répondu non à la question 1 : « c'est bizarre c'est pas super », « je ne le voulais vraiment pas », je pensais que ça allait changer quelque chose à ma vie, que j'étais plus grande mais il n'y avait que douleur et empêchement », « je me sentais pas très bien j'avais des douleurs au ventre », « perdue, confuse, c'était en CM2, j'étais la seule fille à les avoir. De plus depuis deux ans maintenant j'ai de très grosses douleurs, j'ai peur de prendre la pilule », « plutôt bien, je n'ai pas eu très mal au début je ne comprenais pas trop »

Les autres : « j'ai des douleurs au niveau du bassin et quelquefois un changement d'humeur », « j'étais un peu perturbée au début mais avec le temps on s'y fait vite », « je me suis sentie grande », « j'étais stressée puisque je ne connaissais pas », « bizarre mais à la fois contente de ne plus me dire « quand est-ce que je vais les avoir ? », « plutôt bien j'étais préparée », « pas très bien », « assez bien elles étaient courtes et non douloureuse », « bien un peu bizarre », « bien », « ça fait bizarre la première fois », « je savais que ça allait arriver un jour où l'autre alors ça ne m'a pas énormément touchée », « mal », « plutôt bien, je m'y étais déjà préparée », « un peu perturbée au début sinon bien », « normal », « douleur maximum au premières règles », « plutôt bien et surprise. Une réaction calme », « j'ai pleuré », « bien normal, ça n'a rien fait de particulier niveau émotionnel », « j'ai pleuré...génial »,

4. Et aujourd'hui, comment tu vis ces moments ?

Pour les non : « je ne suis absolument réglée. Quand je les ai j'ai du mal à rester longtemps debout, je suis beaucoup plus sensible », « peut-être mieux, je commence à m'habituer aux douleurs et les autres filles grandissent aussi », « maintenant ça va mieux je peux prévoir mes règles », « toujours pareil, même si j'ai pris l'habitude que ça revienne », « maintenant je les accepte un peu mieux de toute façon je suis obligée », « bien et je stresse quand je vais les avoir »

Les oui : « mieux j'ai l'habitude », « je suis habituée je fais presque plus attention », « bien », « je trouve ça embêtant mais j'ai de la chance, c'est rarement douloureux », « normalement voire bien », « bien », « on va pas dire que c'est génial mais ça va », « ce ne sont pas des périodes agréables mais on s'habitue », « bien », « des fois c'est difficile de surmonter un mal de ventre ou un maux de tête », « bien », « bien », « bien », « moins bien car elles sont plus douloureuses », « bien mais il y a des jours sans », « très bien », « je le vis bien », « assez bien car je suis assez bien réglée », « ça m'énerve », « je m'en fiche un peu c'est juste gênant quand c'est l'été et qu'il faut se baigner » «ça dépend »,

Avis : surprise par un nombre important qui disent supporter la douleur et vivre ces douleurs en subissant, quand elles peuvent prévoir l'arrivée cela les rassure,

5. Dirais-tu que tu as été préparée pour vivre l'arrivée des règles ? OUI 25 NON 3 (*Si ta réponse est « oui » merci de répondre aussi à la question N° 6, sinon va directement à la question N°7*)

Pour les non : 5 étaient préparée 1 non :

Pour les oui : 2 n'étaient pas préparées : avec peu d'écrits dans leur réponse aux questionnaire alors que les autres filles ont énormément écrit

6. Qui t'as préparée et comment ?

Une majorité en premier la mère ensuite la sœur, la famille, les copines, la famille et les parents pour 2 jeunes filles, personnel école élémentaire

7. Les règles sont le signe de la puberté chez les filles et chez les garçons quel est le signe principal ?

« la mue », « je ne sais pas vraiment », « le sang », « changement du corps », « les poils pubiens et la voix qui mue », « l'éjaculation je pense, les poils ou la voix qui mue » (a répondu NON à la première question, a été préparée pour les règles par sa grande sœur, à la question 8 dit rien cela serait toujours aussi embêtant), « grandissent les poils », « il mue, la barbe, ils grandissent,

prennent du muscle », « les boutons », « c'est au niveau du pénis avec la masturbation tout ça », « pour moi c'est peut-être l'érection », « c'est peut-être l'érection », les poils », « je ne suis pas sûre »

5 SR dont 3 répondent OUI à la question 9 et 1 SR et 1 NON

Et celles qui disent OUI à la 9 : 1 donne la bonne réponse et 1 s'en approche : masturbation et tout ça

Celles qui ont dit NON à la 9 : « c'est l'érection », « l'érection », « la barbe, la moustache », « muer », « les boutons, les poils, changement physique... », et 4 SR

8. Selon toi qu'est-ce que ça t'apporte(ra)it de bien connaître le fonctionnement de ton corps à la puberté ?

Pour celles qui n'ont pas été préparées : « je comprendrais mieux ce qu'il se passe », « de se sentir plus grand », « je pourrai me préparer et accepter ce qu'il se passe »

Les autres : « je sais pas 4 », « de se sentir plus en sécurité, de mieux me connaître », « de mieux vivre la puberté », « rien cela serait toujours aussi embêtant », « de savoir comment réagir si quelque chose que je n'ai jamais eu arrive », « de bien m'accepter », « me sentir mieux dans mon corps », « de me sentir plus à l'aise », « de savoir mieux comment cela marche », « plus à l'aise », « pour savoir exactement comment notre corps fonctionne pour ne pas faire n'importe quoi », « je sais ce qui m'arrive, rarement surprise donc c'est bien mieux », « ça faciliterait la découverte de la sexualité », « mieux se connaître », « je trouve ça important, je me sens mieux », « pouvoir se sentir plus à l'aise avec mon corps et savoir ce qui est le mieux pour moi », « les dangers, ce qu'il faut faire ou non », « plus de confiance », « mieux me comprendre », « ne pas paniquer, sentir mieux », « 2 sans réponse »

9. Est-ce que tu connais le fonctionnement du corps d'un garçon ? OUI 10 NON 15 1 SR 2 entre deux ***(Si oui merci de répondre à la question numéro 10, sinon je te remercie pour tes réponses et le questionnaire s'arrête ici)***

10. A la puberté, bien connaître le fonctionnement de ton corps et celui du garçon, est-ce que selon toi ça faciliterait la découverte de la sexualité ? OUI NON

Pour les non à la question 9 : 6 ont répondu OUI à cette question

Pour les oui : toutes ont répondu OUI

Pour les SR : 2 ont répondu OUI

**Espace pour poser tes questions ou écrire tes commentaires :**

« Merci pour ce questionnaire, ça me fait réfléchir, j'ai pas compris la question 8 »

<b>Pour les garçons 24</b>
----------------------------

1. Dirais-tu que tu fais partie des adolescents qui disent « bien vivre la puberté » ? OUI 23 NON 1
2. Si ta réponse est « NON », qu'est ce qui est difficile à vivre ? les relations
3. Comment tu t'es sentie à l'arrivée des premières éjaculations ? pour le NON : « heureux épanoui », « ça m'a fait du bien », « je ne sais plus 3 », SR 3, « très bien », « bien , fatigué », « ça fait du bien », « ça a fait des guillis », « je me suis senti bien 2 », « bien 2 », « je sais pas », « sensation bizarre », « bien détendu », « bizarre », « je me suis senti grand », « c'était satisfaisant », « normal c'était bien », « j'ai adorée »
4. Et aujourd'hui, comment tu vis ces moments ? pour NON : « même réponse qu'à la question 3 », « banal maintenant c'est une habitude », « normal aussi pareil », « c'est toujours un plaisir », « toujours aussi bien », « bah je le vis tranquille la routine », « bien 7 » dont 2 qui répondait JSP à la question 3, « normal 3 », « toujours pareil bien », SR 4 dont un qui répondait « bien fatigué à la question 2, « très bien également », « très bien 2 »
5. Dirais-tu que tu as été préparé pour vivre l'arrivée des premières éjaculations ? OUI 9 NON 15  
*(Si ta réponse est « oui » merci de répondre aussi à la question N° 6, sinon va directement à la question N°7)*
6. Qui t'as préparé et comment ? OUI : Moi 2, moi et les amis 6 et 1 ma mère un peu sinon moi tout seul
7. Les 1<sup>ière</sup> éjaculations sont le signe de la puberté chez les garçons et chez les filles quel est le signe principal ?

3 répondent « les règles », dont 2 non à la question 5, 13 SR, 2 JNSP, 1 pas compris la question, , « les boutons on grandit et les filles des trucs en plus », « la taille et les poils », « les seins qui poussent et les fesses », « les effets secondaires »,

8. Selon toi qu'est-ce que ça t'apporte(ra)it de bien connaître le fonctionnement de ton corps à la puberté ?

« aisance et confiance en soi », JSP, « ce qui se passe dans son corps en ce moment », SR 5 dont écrivent dans commentaires : je n'ai pas compris la question 8, « je vais savoir comment faire pour ma première fois », « une sorte de sentiment de liberté », « rien je vivrai ma vie normal », « de mieux éjaculer mais maintenant c'est bon », « bah m'apporter des renseignements sur mon corps et mes capacités », « de mieux savoir comment il fonctionne », « de savoir à quoi sert les parties », « de ne pas faire n'importe quoi », « à mieux me connaître et savoir comment fonctionne le corps », « a bien le faire », « ça m'apporterait comment savoir comment ça marche », « le mental », « pour voir ce que fait le corps », « pas grand-chose car je connais assez de choses », « pour pas faire ou se faire mal », « de la confiance »

9. Est-ce que tu connais le fonctionnement du corps d'une fille ? OUI 12 NON 11 1 un peu  
***(Si oui merci de répondre à la question numéro 10, sinon je te remercie pour tes réponses et le questionnaire s'arrête ici)***

10. A la puberté, bien connaître le fonctionnement de ton corps et celui de la fille, est-ce que selon toi ça faciliterait la découverte de la sexualité ? OUI 10 NON 2 et 4 qui ont répondu NON à la question précédente ont dit OUI à cette question

**Espace pour poser tes questions ou écrire tes commentaires :**

ANNEXE 2 FLYER de COMMUNICATION ACTION DE SANTE SEXUELLE

**Gironde**  
LE DEPARTEMENT

*Des professionnelles de santé et votre infirmière, vous proposent une rencontre pour échanger autour de la santé sexuelle*

**GENERATION @DO**

*Partageons en toute simplicité les interrogations*

**SANS OUI!  
C'EST NON!  
RESPECT**

*Histoires d'en parler*  
SANTÉ SEXUELLE

## ANNEXE 3 QUESTIONNAIRE SUR LA PUBERTE

### QUESTIONNAIRE SUR LES CONNAISSANCES AUTOUR DES ORGANES GENITAUX

Je suis :                      une fille 38                      un garçon 52                      Autre

Nomme le sexe féminin : chatte, vagin, fufoune, vulve (4)

Nomme le sexe masculin : pénis (82), bitte, teub

**Objectif : attirer l'attention sur la méconnaissance du sexe féminin**

Donner les mots que vous connaissez sur les organes génitaux externes :

- Féminin : seins, poils, lèvres, cul, fesses
- Masculin : gland, testicules, voix, pénis, frein

Donner les mots que vous connaissez sur les organes génitaux internes :

- Féminin : clitoris, chatte, point G, mouillade, ovaire, « limen »
- Masculin : sperme, prostate

**Objectif : vérifier le postulat que les organes génitaux internes sont mieux connus que les organes génitaux externes**

Une fille est pubère quand... (continue la phrase) : règles (62), seins, hanches qui s'élargissent

Un garçon est pubère quand... (continue la phrase) : poils, boutons,

**Objectif : aborder les craintes autour de la puberté**

A ton âge, quelles sont les émotions qu'une fille, à la puberté, pourrait ressentir ?

A ton âge, quelles sont les émotions qu'un garçon, à la puberté, pourrait ressentir ?

**Objectif : aborder les changements de comportement à la puberté**

Dirais-tu que tu connais le fonctionnement de ton corps (appareil génital) ? oui (47) , non (35), SR (8)

**Objectif : réfléchir sur ses représentations**

**Espace pour poser tes questions : ELEVES DE 4<sup>ième</sup> :**

« combien de trous ont les filles, quand elle se masturbe quel effet ça fait, quand vous mouillez ça vous fait quoi, a quoi est dû l'érection, qu'est ce qui excite les femmes chez les hommes, et

pourquoi ?, c'est quoi un transexuel ?, comment faire kiffer une meuf pendant l'acte, est-ce que si les deux partenaires sont vierges est ce qu'ils peuvent avoir des IST ?, qu'est ce qui se passe à l'intérieur des organes génitaux à la puberté ?, qu'est ce qui se passe pendant les règles et à quoi ça sert ?, quelle est la taille moyenne d'un pénis ?, est ce quand les filles se touchent le vagin elles ont mal ?, est ce que les filles se doigtent ?, est ce que toutes les filles mouillent ?, quel est le diamètre dans un vagin ?, qu'est-ce qu'une pénétration anale ?, est ce que le gland sort pour tout le monde ?, comment met-on un tampon ?, que ressentent les garçons à la puberté ?, comment ils se rendent compte que leur puberté a commencé ?, comment c'est passée la première fois qu'ils se sont masturbés ?, comment ils se sentent quand ils se masturbent ?, leur vision des choses par rapport aux femmes ?, qu'est-ce que la sodomie ?, quelles est la taille des testicules à la puberté ?, vous avez souvent une érection ?, est ce que c'est important de se masturber ?, est ce qu'il y a des gynéco pour les hommes ?



## **BIBLIOGRAPHIE**

ATHEA Nicole, Parler de sexualité aux ados, Eyrolles, 2006

BRENOT Philippe, L'éducation à la sexualité, Que sais-je ? 1996

BIRRAUX Annie, L'adolescent face à son corps, Bayard, 1994

CYRULNICK Boris, Mourir de honte, Odile Jacob, 2010

DOLTO Françoise, La cause des adolescents, Livre de poche, 1985

FARGUES Eva, Thèse : de la curiosité à l'agression, le comportement sexuel de l'enfant à l'adolescence

MOYNE Albert, Vivre et penser le conseil conjugal et familial, Chronique sociale, 2013

PICOD Chantal, Sexualités leur en parler c'est prévenir, érès, 1994

SELLENET Catherine, La parentalité décryptée, 2007

TREMBLAY Réjean, Guide d'éducation à la sexualité humaine à l'usage des professionnels, érès, 2001

### **Ressources :**

SOLIE Pierre, Propos recueillis par Agathe Delisle pour la revue « Conscience de », N° 17, Filiation et secret, juin 1990

Education sexuelle et adolescence, de la réflexion à l'attitude pédagogique, 1998, Juilen Adda, Hélène Dreyfus, Catherine Wolff, série vie scolaire

Dossier parentalité et droits de l'enfant, CODE, 2011

Sondage, la démission des parents

Enquête nationale auprès des parents de moins de 18 ans, Allocations Familiales, l'e-ssentiel, N° 165, 2016

**Sites internet :**

<https://www.unicef.fr/sites/default/files/convention-des-droits-de-lenfant.pdf>

CAIRN (psychologie sociologie)

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01956327/document>, p 58

<https://www.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2010-3-page-32.htm>, P5

<https://injep.fr/publication/lintimite-et-la-sexualite-en-ligne-a-ladolescence/>

[Ameli.fr](http://Ameli.fr)

<http://www.psy-luxeuil.fr/article-la-demission-generalisee-des-parents-un-constat-d-echec-collectif-123316337.html>

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2947923> p 44

<http://www.uqtr.ca/accompagnement-recherche>

[1623-02-education-sexuelle-jeunes-enfants-tagungsbericht](http://www.uqtr.ca/accompagnement-recherche)

## **GLOSSAIRE**

ASS :	Action de Santé Sexuelle
CCF :	Conseillère Conjugale et Familiale
CESF :	Conseillier.e en Economie Sociale et Familiale
CeGIDD :	Centre Gratuit d'Informations, de Dépistage et de Diagnostic
CPEF :	Centre de Planification et d'Education Familiale
IFSI :	Institut de Formation et Soins Infirmiers
MDPS :	Maison Départementale de la Promotion de la Santé
OMS :	Organisation Mondiale de la Santé
ONU :	Organisation des Nations Unies
PMI :	Protection Maternelle et Infantile
SVT :	Sciences et Vie de la Terre

## **CONSTAT :**

Dans le cadre de mes missions en CPEF et en CeGIDD, pour les publics que je rencontre dans le cadre des ASS et lors des entretiens individuels, je relève des points communs : une méconnaissance de l'anatomie de leurs parties génitales dans leur fonctionnement, une difficulté à parler de l'intime dans leur relation. Et c'est encore plus vrai pour les pré-adolescents.

## **L'OBJECTIF DE CE MEMOIRE EST :**

- Valoriser le rôle du Conseil Conjugal et Familial dans son domaine d'expertise qu'est la vie affective, relationnelle et sexuelle, auprès de ces publics et plus particulièrement auprès des parents.

J'é mets l'hypothèse suivante : les parents dialoguent peu sur le sujet de la sexualité avec leur enfant si bien qu'ils rencontrent des difficultés pour aborder le sujet quand la puberté s'installe.

Pour étayer mon propos, je m'appuie sur mes lectures qui constituent une base théorique et sur l'analyse de questionnaires distribués à 80 collégiens de niveaux 4<sup>ième</sup> et 3<sup>ième</sup> scolarisés dans deux établissements du Sud-Gironde.

Ainsi, j'établis un lien entre l'impact favorable du dialogue sur le sujet de la sexualité dans l'enfance et la diminution de l'anxiété que ressent une majorité d'adolescents à la puberté. Et, je relève qu'un grand nombre de parents cherchent des solutions pour répondre aux questionnements de leur enfant.

## **RESUME :**

La puberté entraîne des modifications physiques, psychiques et émotionnelles. Les jeunes n'ont aucun contrôle sur ce qui leur arrive et subissent ces changements le plus souvent avec des difficultés. Pour les préparer à vivre ce processus, les parents sont en première ligne. Toutefois, il semble que ce sujet qui fait partie de la sexualité est rarement abordé. Pourtant, la communication prévient le malaise que les adolescents peuvent ressentir, améliore la maturation affective et sexuelle et retarde l'entrée dans une sexualité active en adoptant des comportements favorables à leur santé.

Les enfants doivent être informés aux changements qu'ils vont vivre. Si les parents rencontrent de la gêne, de l'embarras pour en parler avec leurs enfants, la CCF peut les accompagner dans leur rôle. Créer un espace d'écoute et de paroles dédiés à la sexualité ouvert à tous permettrait de renforcer l'acquisition de compétences bénéfiques dans la santé globale de la famille.

**Mots clé : adolescents-puberté-sexualité-santé sexuelle-apprentissages-parents-CCF-**